

LUGDUNUM : ENTRETIEN AVEC CLAIRE ISELIN, L'ACCESSIBILITÉ COMME MAÎTRE-MOT [P.5]

JONATHAN GLAZER MARIE AVEC BRIO FICTION ET DOCUMENTAIRE [P.7]

LE COLLECTIF ITEM FIGE LA RELATION ENTRE L'HUMAIN ET LA VILLE [P.16]

le petit

DU 24.01.24

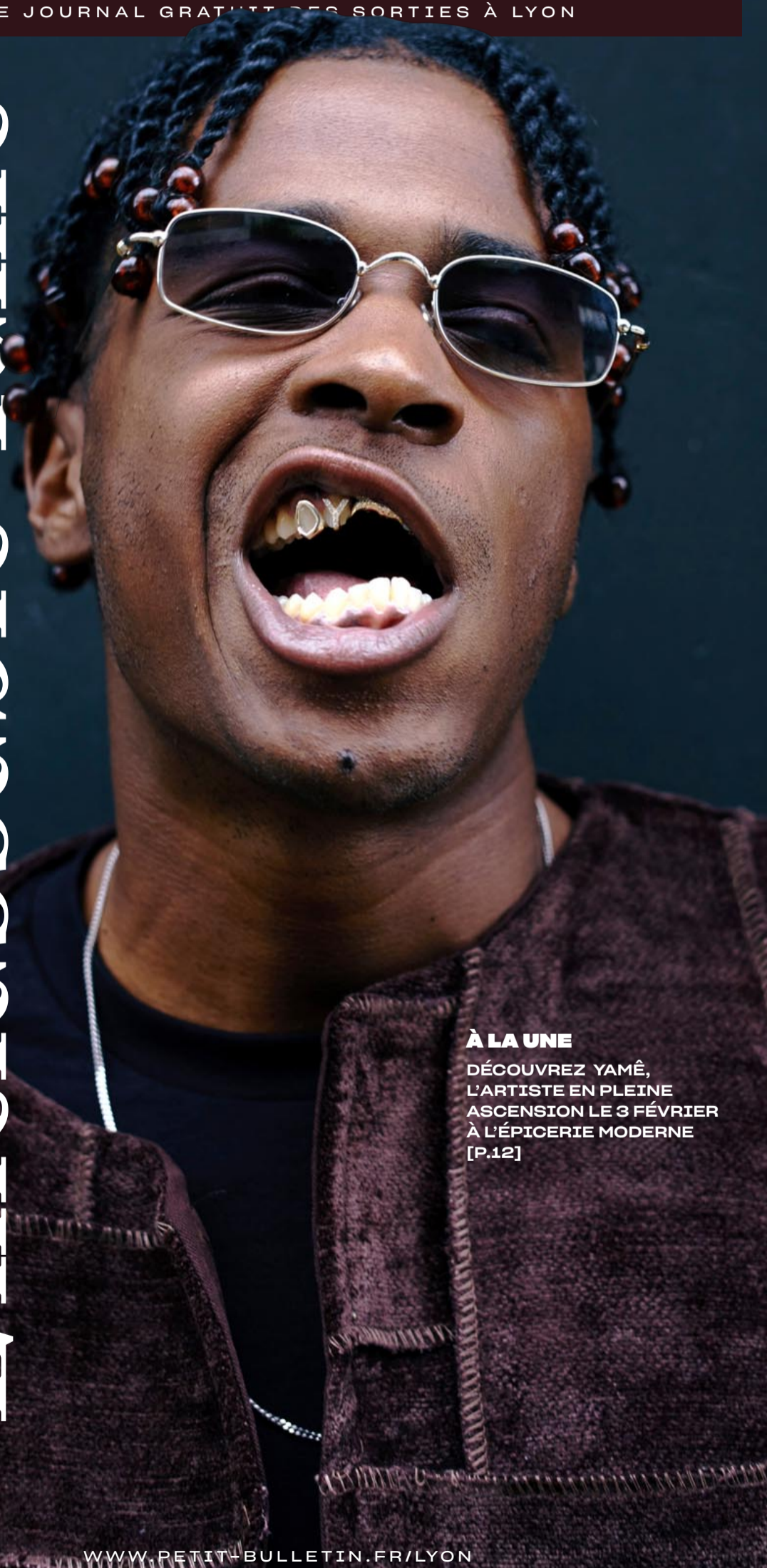
AU 06.02.24

N° 1052

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

L'inclassable Yamé



À LA UNE

DÉCOUVREZ YAMÉ,
L'ARTISTE EN PLEINE
ASCENSION LE 3 FÉVRIER
À L'ÉPICERIE MODERNE
[P.12]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant
BELLEVUE



PIETRAGALLA DEROUAULT

GISELLE(S)

MAR. MER. **26 & 27 MARS 24**

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
www.radiant-bellevue.fr CALUIRE

Locations : Fnac, Carrefour Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire-Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R 21-3056, L-R 21-3897, L-R 21-3896

AVEC LES VOIX DE

ANDRÉ DUSSOLLIER MARION COTILLARD JULIETTE ARMANET GAUTHIER BATTOUE

VOS RÊVES PEUVENT
CHANGER LE MONDE

LÉO

LA FABULEUSE HISTOIRE DE
LÉONARD DE VINCI

UN FILM DE JIM CAPOBIANCO
CO-RÉALISÉ PAR PIERRE-LUC GRANJON

AU CINÉMA LE 31 JANVIER **KMBO**

Sirène 2428
ADÈLE GASCUEL - CIE LES 7 SŒURS

30 janv. > 2 fév. 2024
le Ciel - Lyon 8 **le Ciel** **des 13 ans**

tng THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

Billetterie : 04 72 53 15 15
WWW.TNG-LYON.FR

Une saison aux Ateliers Presqu'île et Hors-les-murs!

OÙ S'INSCRIRE

ESPACE LYON-JAPON



Stages débutants
17/02 :
Stage UME les
samedis 16h-19h

15/04 :
Stage SAKURA tous les
jours à 18h-21h

Cours tous niveaux
Cours collectifs ou individuels
Formation pro - CPF Journée,
soirs ou samedis

Cours enfants (7-11 ans)
Cours collège et Lycée Activités
culturelles : Cuisine, Calligraphie,
Origami, Ikebana, Furoshiki, Dessin
Manga...

Nouveaux ateliers :
Kintsugi
Linogravure

Démarrage toute l'année
Inscrivez-vous en ligne

Organisme certifié QUALIOP

**Certification LILATE pour un
financement CPF**

LE CENTRE LINGUISTIQUE ET
CULTUREL JAPONAIS DU
GRAND LYON

16, rue Bellecombe - Lyon 6^e
09 54 82 12 72
contact@espacelyonjapon.com
www.espacelyonjapon.com

GOETHE-INSTITUT



**DÉVELOPPEZ
DURABLEMENT
VOTRE ALLEMAND !**

Cours d'allemand –
Semestre de printemps
Du 4 mars au 29 juin 2024

Cours tous niveaux, tous publics
Enfants, adolescents, adultes

Cours adultes éligibles au CPF
Cours en présentiel
Cours en ligne avec professeur
Cours hybrides
Examens tous niveaux

Inscriptions en ligne ou sur place

*COURS D'ALLEMAND,
EXAMENS D'ALLEMAND,
ÉCHANGE CULTUREL ET
INFORMATIONS SUR LE PAYS*

18 rue François Dauphin
Lyon 2^e
04 72 77 08 90
cours-lyon@goethe.de
www.goethe.de/lyon

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE LE CYCLE

LE CYCLE



**Cours, stages et
formations en danse
contemporaine**

Spécialisé en **danse contemporaine**,
le Centre Chorégraphique Le CYCLE
propose des **formations, cours et
stages** s'adressant aux profession-
nels, pré – professionnels ou ama-
teurs.
Que vous souhaitiez vous initier,
vous perfectionner ou vous profes-
sionnaliser, le **Centre Chorégraphique
LE CYCLE** vous accueille dans 320 m2
dédiés à la **danse contemporaine**,
et saura vous accompagner dans votre
« parcours danse » avec pertinence et
considération. Vous vous retrouvez
dans les valeurs que portent la **danse
contemporaine** ? Venez rencontrer
l'équipe du **Centre Chorégraphique LE
CYCLE** pour une nouvelle saison
placée sous le signe de la création, de
la volonté et de l'échange artistique !
Le Centre Chorégraphique LE CYCLE
est une école lyonnaise créée en 2013
par Carole AZY.

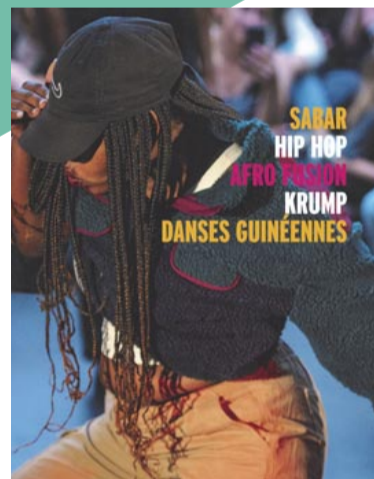
Cours amateurs : du lundi au vendredi
(soir)
Nouveauté 2023 YOGA : vendredi
(journée)

Tous niveaux
Stages
Cours d'essai offert

DANSE CONTEMPORAINE
YOGA

69 rue Jean-Claude VIVANT -
Villeurbanne
Métro / bus / tram :
LYON CHARPENNES
06 40 11 00 75
carole.azy@le-cycle.fr
www.le-cycle.fr

AFROMUNDO



Rejoignez l'univers
d'AfroMundo !
À travers ses cours,
stages et événements, AfroMundo
vous embarque dans une expérience
unique où les danses populaires
d'Afrique et de sa diaspora sont
créatrices de moments de partage,
de magie, et d'émotions !!

COURS HEBDOMADAIRES
Cours pour Adultes & Enfants
sur Lyon & Villeurbanne

En plus d'approfondir les bases
techniques, vous pourrez développer
votre musicalité, votre groove et votre
personnalité !!!

**-Afro Fusion (Afro-house,
Afrobeats, Coupé-décalé...)** :
enfants, parents/enfants & adultes
-Sabar (Sénégal) : adultes
-Danse de Guinée : adultes
-Hip Hop : adultes
-Krump : adultes

**STAGES EN WEEK-END,
SEMAINES INTENSIVES**

ÉVÈNEMENTS
Soirées, Battles, Afro-Circles...

*DES DANSES
TRADITIONNELLES AUX
DANSES URBAINES
DE DAKAR A L.A.*

Lyon & Villeurbanne
07 81 68 96 81
contact@afromundo.fr
www.afromundo.fr

OÙ S'INSCRIRE

ARTS EN SCÈNE



ARTS
EN
SCÈNE

**ATELIERS
HEBDOMADAIRES :**
ADULTES, TOUT NIVEAU.
Théâtre, Clown, Voix,
Improvisation, Danse contemporaine

• **STAGES ET WEEK-END :**
Adultes, enfants & ados, tout niveau.
Théâtre, Improvisation, Mime, Clown, Voix,
Danse Contemporaine et Danse Contact
Improvisation

**FORMATION PROFESSIONNELLE
À L'ART DU THÉÂTRE ET DE L'ACTEUR**
Environ 600h
(Tarifs sur critères sociaux possibles).

Au programme :
Théâtre classique, théâtre contemporain,
danse, chant, prosodie, clown, masque,
création de spectacle, administration
culturelle...

Parcours de formation :
• Formation en 2 ans (certification profes-
sionnelle) organisée comme un parcours
cohérent, progressif et complet, autant sur
le corps que l'esprit, la parole et le geste

• Formations complémentaires :
- Une année préparatoire (facultative) pour
préparer son entrée en première année
- Une année d'insertion professionnelle
(facultative) avec préparation aux concours
des écoles nationales

Sur audition (à partir d'avril) et entretien
Préparation à l'entrée aux écoles
supérieures nationales de théâtre

**Formation ouverte à tous les publics
à partir de 18 ans**

**THÉÂTRE, DANSE,
CLOWN, MIME, VOIX,
PERFORMANCE**

11 rue Mazagran - Lyon 7^e
04 78 39 18 06
contact2023@artsenscene.com
www.artsenscene.com

2AUTA



Association des
Auditeurs de l'Université
Tous Ages
de Lyon

SE CULTIVER :
-Cinéma
-Cycle de conférences « arts et
civilisations » sur un pays
-Conférences sur sujets divers
-Visites commentées de Lyon et sa
région
-Voyages

SE DIVERTIR :
-Clubs de lecture
-Ateliers d'écriture
-Chorale
-Tricot

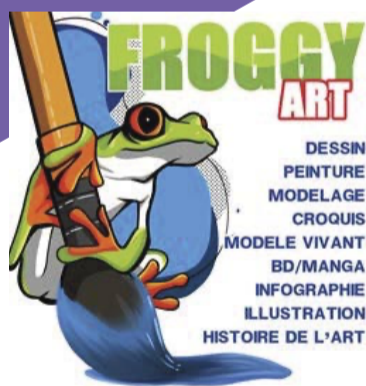
SE DÉTENDRE :
-Sorties hebdomadaires randonnées
et découvertes
-Sorties hebdomadaires vélo
-séjours randonnées et raquettes

*ACTIVITÉS CULTURELLES
ET DE LOISIRS*

39 bis rue de Marseille,
Lyon 7^e
04 78 61 70 59
(mardis matins de 10h à 12h)
2auta.assoconnect.com
contact.2auta@gmail.com
www.facebook.com/2Auta/

FROGGY ART - FORMATION ILLUSTRATEUR PLASTICIEN

FROGGY
ART



1er Niveau:
900h à 4 860,00€
Découvrir et acquérir les
différentes techniques des métiers de
l'image fixe.

2ème Niveau:
Dès 300h à 2 100,00€
Immersion dans le monde
professionnel, réalisation d'un projet
artistique professionnel, du montage à
la production.

**UN APPRENTISSAGE PERSONNALISÉ
ET SUIVI, LIMITÉ À 12 ÉLÈVES.**

- Présentation d'un dossier artistique
- Entretien
- Possibilité de régler en plusieurs fois.

**ET AUSSI LES ATELIERS:
Cours ADULTES, ENFANTS et ADOS !
Dès 2 ans...**

**Des cours tous niveaux, toute la
semaine :**

**MATINS, APRÈS MIDIS, SOIRS ET
WEEK-END.**

**1 semaine d'essai !
Inscription possible toute l'année !**

*ORGANISME DE FORMATION
CERTIFIÉ QUALIOP1
FORMATION: ILLUSTRATEUR
PLASTICIEN*

126 rue Boileau Lyon 6^e /
84 rue Léon Jouhaux Lyon 3^e
09 52 910 900 /
06 84 600 239

FROGGY ART - DESSIN, PEINTURE, MODELAGE, BD/MANGA

FROGGY
ART



**DESSIN, PEINTURE,
MODELAGE,
AQUARELLE,
CROQUIS, MODÈLE VIVANT,
ILLUSTRATION, BD/MANGA,
INFOGRAPHIE, HISTOIRE DE L'ART.**

Cours adultes, et enfants adolescents !

**Des cours toute la semaine :
MATINS, APRÈS MIDIS, SOIRS ET
WEEK-END.**

Certains cours ouverts dès l'âge
de 2 ans !

**1 semaine d'essai !
Inscription possible toute l'année !**

*ESPACE DE CRÉATIONS ET DE
DÉCOUVERTES ARTISTIQUES
POUR TOUTE LA FAMILLE!
COURS DIRIGÉ PAR DES
PROFESSIONNELS DE
L'IMAGE.*

126 rue Boileau Lyon 6^e /
84 rue Léon Jouhaux Lyon 3^e
09 52 910 900 /
06 84 600 239

ÉDITO

PAR LAURE SOLÉ

Que reste-t-il de nos bonnes résolutions ? À peine la mi-janvier passée, on sirote la déception annuelle, rendez-vous morose d'une lassitude prévue. On a pu, naïvement, imaginer que 2024 serait un nouveau départ. On a acheté une nouvelle marque de yaourt, on s'est mis à la course à pied, on a cru au renouveau d'un énième remaniement ministériel.

Et puis on est allé courir une fois seulement, on a refileé les yaourts 0% au chien et on a éteint la télévision qui dégueulait déjà, en continu, les scandales des nouveaux nervis de notre belle République.

Comme Marcel Proust, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, nous avons résolument décidé d'attendre le mieux, solidement ancrés dans le sol, le nez en l'air, à l'affût d'une bonne nouvelle, ou même simplement, d'une nouvelle.

Rien n'est vraiment arrivé, mais on a eu vent d'un oui-dire. Une rumeur tenace. Il existerait des idées explorées, des concepts originaux, des combats qui ne sont pas encore perdus d'avance.

Dans un élan de témérité, on a envoyé des gens. Pour voir si c'était bien, si c'était inédit. Certains ont été déçus, mais d'autres bouleversés, cueillis par la diversité d'un monde dont ils n'attendaient plus rien.

En bons professionnels - et parce qu'on n'est pas radins - on vous raconte. Découvrez notre sélection très personnelle de concerts, festivals, pièces de théâtre, expositions et autres errances curieuses. On ne vous garantit pas que celles-ci terrasseront la morne routine d'un hiver qui s'éternise, mais elles l'égayent peut-être un peu.

Le Petit Bulletin Lyon
33 avenue Maréchal Foch
69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 35 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Cheffe d'édition Laure Solé
Rédaction Christophe Chabert, Clémence Depresle,
Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé,
Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Community manager Clémence Depresle
Webmaster Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €
Siège social 6 av de l'Europe
38100 Grenoble
RCS Grenoble 981 083 124
Président : Dominique Verdier
Actionnaire : CPMRA Sas
ISSN 2824-7035



Au programme cette semaine

LES JOURS DE L'ECG SERAIENT COMPTÉS

Espace communal / Les deux bâtiments que se sont appropriés des collectifs de riverains aux abords de la place Mazagran (Lyon 7^e) sont menacés d'expulsion. Pour bon nombre d'habitants, la disparition de l'ECG signifierait aussi la fin d'une ère pour le quartier.
PAR LAURE SOLÉ

Mains sur les hanches et sourcils froncés, Stéphanie fixe l'emploi du temps peint à même la façade multicolore de l'Espace Communal de la Guillotière (ECG) situé 45 Rue Bechevelin, à Lyon. Elle attend impatiemment la programmation d'une nouvelle soirée de ce qu'elle considère être son « ciné-club gratuit de quartier ». « Moi je viens pour les soirées ciné, c'est gratuit, et souvent il y a de la nourriture à prix libre. Je me suis fait des amis en discutant des films alors que je ne connaissais pas grand-monde dans le quartier. » Stéphanie s'est d'ailleurs rendue au dernier rendez-vous ciné de l'ECG, pour regarder *Pompoko*, un film d'animation japonais signé Isao Takahata.

Teto participe activement à la vie de l'ECG depuis sa "prise", en 2019. Il raconte : « On a choisi *Pompoko* collectivement. Ce sont des Tanukis qui luttent ensemble contre la menace d'un projet de développement urbain qui met en péril leur forêt. Ça nous a évoqué notre situation. »

UNE OCCUPATION EMBLÉMATIQUE À GUILLOTIÈRE

Le bâtiment principal, occupé jusqu'à la fin des années 1990 par des grossistes en vin était resté vide une trentaine d'années avant qu'un collectif de lutte contre la gentrification du quartier ne décide de le squatter. Un squat auquel s'est ajouté celui de l'Annexe en 2021, bâtiment vide appartenant à l'ECG et appartenant cette fois au bailleur social de la métropole Grand Lyon Habitat. Le projet, ouvertement militant, est resté le même pendant

six ans : « organiser concrètement la solidarité entre voisins et voisines, en dehors des rapports marchands et pour se réapproprier notre quartier ».

« Tout le monde peut venir organiser ce qu'il veut à l'ECG, tant qu'il y a une réflexion collective à ce sujet »

Une appropriation qui passe d'abord par l'hébergement d'urgence d'une quarantaine de personnes, logées dans des chambres séparées au sein des deux bâtiments. De nombreuses activités sont dispensées bénévolement à l'ECG. Distributions alimentaires hebdomadaires, cours de français, d'informatique, de danse, de boxe ou de jujitsu, mais aussi permanence administrative, ainsi que psychologique à destination de ses habitants et de tout le quartier. « Tout le monde peut venir organiser ce qu'il veut à l'ECG, tant qu'il y a une réflexion collective à ce sujet », évoque Teto qui retrace aussi les DJ sets et concerts qui ont eu lieu à l'ECG, notamment celui des rappers lyonnais ACS.

L'ECG, LIEU D'ACTIVITÉS SOCIALES ET CULTURELLES DANS LE QUARTIER

Les collectifs de l'ECG ont obtenu une victoire judiciaire pour l'Annexe en 2022. La justice a autorisé le squat pour deux ans. « Au procès, nous avons défendu non-seulement le logement mais aussi l'activité, dans une salle d'audience pleine à craquer de soutiens. La juge a été sensible à notre projet, à ce qu'on apportait au quartier », se remémore Teto.

Un répit qui devrait s'achever à la fin de la trêve hivernale, soit le 1^{er} avril. « C'est pile le début des travaux du projet de rénovation urbaine de l'îlot Mazagran » s'inquiète Teto. De son côté, la préfecture n'a pas confirmé cette expulsion auprès du Petit Bulletin.

Le (très ancien) projet de l'îlot Mazagran a été revisité par la Métropole de Lyon, qui ne compte pas attendre un an de plus. Une restructuration qui promet l'édification de logements abordables et la conservation de « rez-de-chaussée actifs ».

La Métropole, qui pilote le projet de rénovation urbaine, assure qu'« une relocalisation est en cours d'étude » pour l'ECG, mais Teto reste sceptique. « On nous a parlé d'une salle polyvalente dont on pourrait solliciter l'usage une fois de temps en temps. Ce n'est en rien comparable avec l'ECG ». Il évoque en premier la remise à la rue des habitants du lieu, mais aussi la perte de l'autogestion, de la liberté de ton, d'action et de création.

CLAIRE ISELIN



© LSPetitBullein

Chiffrus Maximus

« UNE EXPOSITION DOIT ÊTRE PENSÉE POUR LE GRAND PUBLIC, PAS POUR LES EXPERTS »

Musée / La fréquentation du musée Lugdunum (musée et théâtres romains) a augmenté de 30,5 % en 2023. Claire Iselin en est la directrice depuis 2019. Elle explique cette affluence par des événements ponctuels comme la Coupe du Monde de Rugby, mais aussi la popularité de l'exposition Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains ou Brickius Maximus, exposition en briques Lego, toujours d'actualité. Entretien sur les orientations du musée, desquelles témoignent cette hausse de la fréquentation.
PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ

Vous avez été directrice des musées de Compiègne pendant 9 ans, et avez travaillé 5 ans au département d'archéologie orientale du Louvre. Aviez-vous une appétence particulière pour les vestiges gallo-romains ?

Claire Iselin : Bien sûr, parce que qu'un musée gallo-romain, c'est aussi un musée d'histoire, de société. On raconte un récit qui se trouve dans le prolongement de l'école. Pas dans le sens contraignant de l'institution scolaire, mais plutôt à la convergence de la connaissance et de la convivialité. On va souvent au musée à plusieurs, comme à l'école. On y discute ensem-

ble de ce qu'on voit, ce qu'on comprend et de comment on l'analyse.

Ce qu'il s'est passé il y a deux mille ans peut-être vu comme un miroir de notre actualité, qui nous aide à mettre à distance notre quotidien. On a tout à comparer : pratiques alimentaires, mécanismes du pouvoir, pratiques artistiques... Un musée est un outil de réflexion qui doit être offert à tous et toutes, c'est la raison pour laquelle je considère que nous répondons à une mission de service public.

Pour que cet outil soit offert à toutes et tous, il faut que les personnes se rendent au musée.

Quelle est votre stratégie ?

Il y a d'abord tout ce qui est politiques tarifaires, le prix d'une place de musée ne doit pas être dissuasif. Avec la Métropole de Lyon, nous faisons le maximum pour que ce ne soit pas le cas, et il y a quelques jours dans l'année où l'accès au musée est gratuit pour tous, comme les Journées du Patrimoine.

On essaye de toucher le public le plus large possible, notamment en utilisant des médiums de la culture populaire. On avait organisé une exposition Playmobil il y a quelques années, là on a réussi à faire venir beaucoup de personnes avec l'exposition Brickius Maximus en Lego. Ce sont des leviers pour faire venir les publics qui n'ont pas l'habitude d'aller au musée.

Je m'inspire de la vision québécoise de l'institution muséale, qui diffère un peu de celle française. Le Québec a pensé sa muséologie nationale tardivement, dans les années 1960-1980. Ils ont exploré de nombreuses formules, ont interrogé la sociologie de leurs publics sans prétendre avoir de méthode idéale.

La vision traditionnelle française est porteuse de traditions et d'une histoire très riche, très ancrée. Cepen-

nant, elle impose une transmission descendante. C'est bien, on ne peut pas nier l'expertise qui est celle du pays, mais il faut aussi prendre conscience du public auquel on s'adresse, ce qui les stimule et s'adapter.

On a besoin de travaux d'experts, que l'exposition soit juste. Mais il faut garder en tête qu'une exposition n'est pas réalisée pour les experts, mais pour un public varié. Au Lugdunum, nous nous sommes dotés d'un observatoire des publics. Une personne décortique les données visiteurs et mène des études qualitatives pour comprendre les attentes de nos publics.

Passer la porte d'un musée est une chose, en ressortir avec des connaissances en est une autre. Comment toucher durablement tout le monde avec vos expositions ?

On ne peut pas être 100% inclusif sur tous les projets, mais on cherche – à travers de nos différentes expos – à toucher tous les âges, toutes les classes sociales et aussi toutes les perceptions.

Pour ce faire, nous faisons appel à six médiateurs spécialistes : un médiateur spécialiste des handicaps, un autre des publics âgés, un autre des scolaires... Cela nous a amenés à repenser certains modes de médiation. Par exemple, on essaye de développer plus de sensoriel, pour que les personnes porteuses de handicaps puissent, d'une autre façon, entrer en contact avec les expositions.

On a institué une méthodologie propre à nos expositions temporaires. Dans chaque équipe de conception, il y a une personne qui n'est pas experte

du sujet. Cela permet d'avoir du recul, de poser les bonnes questions et de ne pas perdre de vue les objectifs de l'exposition.

Quels sont les objectifs qu'on peut définir dans une exposition ?

À chaque fois qu'on monte une exposition temporaire, je vais donner le thème et les idées clés – que le public devra retenir – aux équipes en charge de la monter. En voici quelques-unes de l'exposition *Brickius Maximus* : La première, l'empire au second siècle est vaste et diversifié, il englobe de nombreuses cultures et territoires. La seconde, l'armée a un rôle important à jouer, les frontières sont perméables, car il y a beaucoup d'échanges économiques et culturels avec les nations voisines. Ensuite, les moyens de transport sont variés ; à pied, en char ou à cheval, les distances sont plus ou moins difficiles à parcourir pour les hommes et les femmes. Finalement, il y a le thème du fonctionnement de la ville, qu'on peut comparer avec une métropole de nos jours, où la proche ruralité est indissociable de l'urbain.

On va essayer de travailler ces notions en les investissant à plusieurs reprises dans une exposition, mais il ne faut pas que le public ait un sentiment de répétition, alors on rappelle ces notions en stimulant plusieurs sens. On a monté un petit laboratoire avec des chercheurs en neurosciences et d'autres en sciences de l'information et de la communication pour imaginer tous les moyens à notre disposition.

Dans cette même ligne, prévoyez-vous de revoir l'exposition permanente ?

Effectivement, cela fait partie de nos projets. Il faut qu'on arrive à rénover en prenant en compte l'âme et le projet architectural de Bernard Zehrfuss qui est indissociable du musée. Cependant l'exposition permanente témoigne d'une époque où on s'adressait à un public réduit. Par exemple, certains mots latins ne sont pas traduits. Ou encore, la hauteur des vitrines montre qu'on ne s'intéressait pas beaucoup aux enfants.

On veut continuer à faire graviter l'exposition autour d'objets, mais en utilisant comme fil conducteur la vie de six personnes à l'époque gallo-romaine. On imagine utiliser du mapping, varier les outils de compréhension autour de ces récits. Il va donc falloir faire des choix, qu'on sélectionne peut-être un peu plus les objets exposés, et qu'on accompagne plus les publics.

Ne risquez-vous pas de décevoir celles et ceux qui attendent du Lugdunum des expositions pointues, expertes ?

Chacune de nos expositions est accompagnée de compléments : un programme de conférences, des visites guidées thématiques ou des colloques qui, pour le coup, ciblent presque uniquement les passionnés et les experts. Une exposition à elle seule, doit être compréhensible par tous.

TRIPLETTA : DES PIZZAS PARISIENNES SUR UN PLATEAU

Pizzeria / Chaque semaine semble voir ouvrir une pizzeria napolitaine. On parie qu'on en évoquera une autre dans le prochain numéro. En attendant, nous voici à la Croix-Rousse... PAR ADRIEN SIMON

On était venus rue du Chariot d'Or, cette artère du plateau qui coupe la place Bertone, pour une galette (de l'excellente boulangerie Partisan) et une bouteille de cidre (du non moins parfait - Vins d'Ange). Et là, une nouvelle enseigne : Tripletta ! L'intérieur ne semble pas spécialement neuf (du mobilier massif, vernis épais, des ampoules nues qui tombent péniblement du plafond), si ce n'est la demi-sphère blanche qui sert de four à pizza.

Le nom est familier : il apparaissait il y a une petite dizaine d'années dans les palmarès parisiens des meilleures napolitaines. Depuis, l'enseigne montée par Valentin Bauer et Grégory Cossu s'est multipliée, choisissant des quartiers en cours de gentrification pour s'installer (de Belleville à Paris, à Saint Michel à Bordeaux, en passant par Notre-Dame-du-Mont à Marseille). Pour Lyon, le Trinity Group semble avoir choisi la sécurité en jetant son dévolu sur le sagement



Ce soir on vous met le feu !

petit-bourgeois plateau de la Croix-Rousse.

Et maintenant qu'est-ce qu'on mange ? La promesse de Tripletta, c'est une pâte longuement maturée recouverte de sauce tomate San Marzano et d'ingrédients AOP, ce qui donne par exemple la "Cheesus Christ" à la mozzarella, provola affumicata, gorgonzola, Grana Padano et... brie. Ou encore la Napoli aux câpres labellisés "slow food" et filets d'anchois de Cetara. De notre côté on a privilégié le menu déjeuner qui propose, avant un espresso de Mokxa et pour accompagner un petit bol de mesclun, une Margherita pimpée d'un ingrédient supplémentaire (pour

nous de réchauffantes lamelles de piment vert).

Quoiqu'on puisse penser des chaînes, les pizzas de Tripletta (garniture équilibrée, pâte digeste) se positionnent d'emblée parmi les meilleures de Lyon. Le dessert, moins fou : une big profiterole. La belle affaire : un sympathique vin nature (blanc ou orange) des Pouilles de Passalacqua Valentina, à prix d'ami (5€). Et la bonne nouvelle : c'est ouvert le dimanche.

→ Tripletta

7 rue du Chariot d'Or, Lyon 4^e
Tous les jours, de 11h45 à 14h30 et de 18h30 à 22h45, non-stop le week-end.
Pizzas 9€-20€.

La promesse de Tripletta, c'est une pâte longuement maturée recouverte de sauce tomate San Marzano et d'ingrédients AOP

GRUFFAZ

LA FIN DE LA RHETORIQUE NOUVEL ALBUM SORTIE LE 26 JANVIER 2024

DISPONIBLE SUR TOUTES LES PLATEFORMES

la bella rita Verba et Musica

LA PULSE A L'OREILLE

Tiga Prod

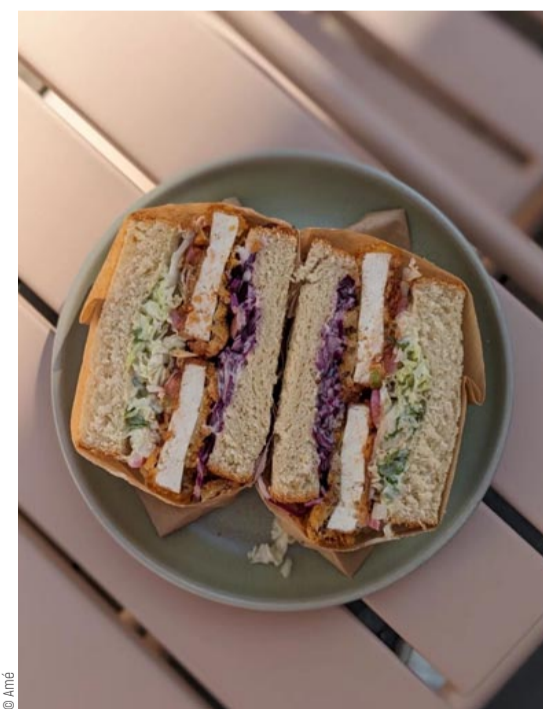
MB

AMÉ ; DÉJEUNERS VÉGÉTAUX ET CAFÉ DE SPÉCIALITÉ

Végé / Une cantine vegan de la Guill', qui tripe aussi sur la pâtisserie végétale. PAR ADRIEN SIMON

Dans notre quête de galette des rois on tomba, en photo, sur une galette végane. C'était celle d'Amé. On ne va pas s'étonner : la pâtisserie végétale est à la mode, prend de l'ampleur et se perfectionne (les mêmes font d'ailleurs le vendredi des croissants). On n'est pas joueur concernant l'épiphanie, donc on n'a pas essayé, mais on peut en profiter pour recommander les déjeuners de la même échoppe. Ça se passe dans une rue qui mène à Saint-André (où l'on trouvait déjà le sympathique japonais Kuro Goma), dans un tout petit local garni de 8 tables carrées, autant de tabourets, et un minuscule comptoir-cuisine derrière lequel on trouve Léa Doize (au service) et Julien Vineux (aux fourneaux).

Ce dernier trouve l'inspiration un peu partout dans le monde, surtout en Asie, ce qui donnait lors de notre venue : soit un curry thaï, soit un tonkatsu sando, le sandwich nippon au porc pané, ici remplacé par du tofu. Le soja, Julien le travaille aussi en version brouillée (à la place des œufs dans le tamago sando) ou en "peau" (le tofu yuba) pour accompagner des nouilles de sarrasin. Comme on l'a dit, il s'éclate aussi sur la pâtisserie, qui s'accompagne (et c'est important puisqu'on sert ici aussi des petits déjs) d'un joli café de chez Dolia (par une ancienne de Mokxa).



No dori me ?

→ Amé

16 Rue de Bonald, Lyon 7^e
Du lundi au vendredi de 8h à 16h30 (15h le vendredi).
Plat 12€. Dessert 4€.

LE FILM DE LA QUINZAINE

LA ZONE D'INTÉRÊT

Chronique / Une belle maison (à côté d'Auschwitz), une famille (de nazis) idéale, un dispositif de mise en scène (faussement) neutre : un chef-d'œuvre (au bas mot) de Jonathan Glazer. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Pour apprécier *La Zone d'intérêt*, il faut d'abord regarder ses ciels. Au-dessus de la maison de la famille Höss, idéalement située à côté du travail de Rudolf, le ciel est en effet toujours bleu avec quelques nuages. Oh ! De temps en temps, une légère fumée grise vient voiler cette météo fort clémente pour une ville polonaise... Mais cela ne dérange pas le champ où l'on organise des pique-niques, la petite rivière où l'on pêche avec les enfants, le jardin que l'on fait visiter à la grand-mère, ou même les fleurs qui poussent, radieuses et bien entretenues, montrées dans de longs et magnifiques gros plans.

Qui serait assez sot pour laisser un tel paradis ? Surtout pas Hedwig, en dépit de la promotion promise à son mari, récompensé pour son sens de la productivité et son sérieux dans la gestion des flux.

QU'EST-CE QUE MAMAN COMPREND À AUSCHWITZ ?

De quoi parle-t-on ici ? D'une sitcom des mœurs de la classe moyenne bourgeoise dans l'Europe d'aujourd'hui, tirillée entre son confort chèrement acquis et les petits tracas du quotidien – une guerre en Ukraine, un massacre en Israël, si peu de choses... ? Ou parle-t-on de la feinte neutralité affichée par ceux qui habitent de l'autre côté du mur, celui qui sépare le camp d'Auschwitz de ceux qui l'administrent ?

Le dispositif adopté par Jonathan Glazer, prolongeant celui de son déjà sidérant *Under the skin*, réunit les deux en créant un nouveau rapport au présent. Capté par une multitude de caméras numériques, le plus souvent fixes et "objectives", renforcé par le jeu naturaliste de Christian Friedel (raide

et dévoué, infidèle avec sa femme et protecteur avec ses enfants : un bon *pater familias*) et Sandra Hüller (dos voûté, jambes arquées : une *mutti* allemande éternelle), le quotidien de la famille Höss échappe à toute perspective, spatiale comme temporelle ; il est d'ici et d'ailleurs, d'hier autant que d'aujourd'hui.

ENTRE HYPNOSE ET TABLE RASE

Même les cris et les coups de feu qui résonnent sur la bande-son ne sont qu'un bruit de fond, identique à celui que ferait une télé allumée 24/24 sur une chaîne d'info continue en temps de conflit. Tu n'as rien vu à Auschwitz, tout juste en as-tu entendu les échos, mais que veux-tu ? Tu as du

travail, ou tu veux le garder, ou juste bien le faire, alors...

Banalité du mal, ont dit certains ; maladie de la banalité, a-t-on envie de leur répondre, tant Glazer semble investir le moindre centimètre carré de ses images pour faire de chaque détail une matière, et de cette matière un terreau à virus. Sa stratégie est simple : d'abord imprimer la rétine en faisant durer une image à la netteté perturbante, puis glisser dans cet interstice une situation qui en brouille le sens. Des enfants jouent innocemment dans une serre, puis l'un enferme l'autre sans raison.

Deux adolescentes juives toutes mouillées laissent une très visible flaque au sol, et Hedwig saisit ce pré-



Un ciel toujours bleu au-dessus d'Auschwitz...

texte pour déverser lâchement sur elles ses frustrations... Ce n'est pas pour rien si le cinéaste choisit à intervalles réguliers de nous placer face à un long écran noir ou rouge, comme pour laver notre vue de tout ce qui pourrait la parasiter, entre hypnose et table rase.

CONTRECHAMP IMPOSSIBLE

À deux reprises, cruciales, Glazer opère un basculement de ses images : lorsqu'il en inverse la température pour passer du positif au négatif et filmer un rare acte de bonté désintéressée. La chaleur de la générosité contre la froideur de l'altruisme retourne ainsi l'opposition classique entre lumière et ténèbres. Mais c'est surtout son épilogue qui propulse *La Zone d'intérêt* hors de son propre confort.

Deux présents s'y juxtaposent dans un espace impossible : celui de la fiction et celui du documentaire, comme si un plan de Kubrick regardait des plans de Lanzmann. Höss se confronte alors à ce qu'il ne veut pas voir : ses crimes, mais aussi sa propre indifférence d'employé dévoué. Et nous ? Que regardons-nous ? Notre indignation ou notre propre résignation face à cette indignation ? Ultime provocation. Ultime écran noir.

→ La Zone d'intérêt

De Jonathan Glazer (Ang, 1h43) avec Sandra Hüller, Christian Friedel... Sortie le 31 janvier

MOONSHAKER PRÉSENTE

MICHAEL ZINDEL

AGNÈS JAOUÏ

LE DERNIER DES JUIFS

RÉALISÉ PAR NOÉ DEBRÉ

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Télérama

LA MOUCHE THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

23-24

MAR. 6 FÉV. 20H

THÉÂTRE

La langue de mon père

Sultan Ulutas Alopé

« Sultan ne joue pas, elle se confie à nous le plus simplement du monde (...). Ce spectacle est un petit bijou d'émotion et de sincérité. »

Nicolas Blondeau - Le Progrès

Bus C10 direct depuis Bellecour ou Term. Métro B

la-mouche.fr

Saint-Genis Laval



© Metropolitan Films

IRON CLAW

La famille Von Erich réunie, mais pas pour longtemps...

Biopic / De cette histoire vraie d'une famille de catcheurs dans les années 80 persuadée d'être frappée par une malédiction, Sean Durkin tire une tragédie implacable reposant sur une véritable éthique de la mise en scène. Avec un Zac Efron transfiguré et méconnaissable. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Pendant toute la première partie d'*Iron Claw* – qui pose les bases de la tragédie déchirante à laquelle nous allons assister – se dégage l'étrange sensation de rester à côté. L'exemple le plus

frappant reste la manière dont Sean Durkin présente à l'écran les nombreux combats de catch du film : jamais la caméra ne pénètre sur le ring pour épouser le point de vue d'un catcheur ou d'un autre, y compris celui de Kevin, son

protagoniste et un des quatre (ou plutôt cinq, même si le plus jeune n'est qu'un fantôme de l'histoire) frères Von Erich, programmés pour réussir le projet avorté de leur père : remporter une ceinture de champion du monde.

Toutes les stratégies visuelles sont bonnes pour ne pas entrer dans cette danse faite de simulacres et d'authentiques sacrifices physiques, pour que la mise en scène du film ne se confonde pas avec cette mise en scène d'un spectacle viril où tout est joué d'avance.

CRONOS CATCHEUR

D'où l'impression, d'abord déstabilisante, de voir un film cérébral sur un sujet et des personnages dont ce n'est pas le point fort – euphémisme. Comme la superbe partition musicale de Richard Reed Parry fait résonner sur les images des notes implacables, Durkin utilise l'élégance de ses cadres et l'apparent classicisme de son découpage pour grandir son matériau et lui donner une autre dimension : celle du mythe et de la fatalité.

ÉTHIQUE DU BIOPIC

Autre exemple : alors qu'il semble promis à un succès comme lanceur de disque aux Jeux Olympiques, Kerry (Jeremy Allen White) doit abandonner son rêve car Ronald Reagan oblige les athlètes américains à boycotter les Jeux de Moscou. Il doit donc se rabattre à son tour et sans réelle conviction sur le catch... Les années 80, jusqu'ici décorum folklorique

du film (avec coupes de cheveux improbables et rock FM), deviennent discrètement un acteur du drame en cours. Le père (génial Holt McCallany, qu'on est heureux de revoir après *Mindhunter*) et son dogmatisme fait de réussite, de masculinité, de capitalisme, de famille et de foi chrétienne, est en soi un pur produit de l'époque.

Mais Durkin le peint en Cronos dévorant ses enfants les uns après les autres après leur avoir transmis sa couronne. Cette "serre de fer" (*Iron Claw*) avec laquelle ils terrassent leurs ennemis sur le ring tels des oiseaux de proie. La malédiction dont la famille croit être frappée prend là aussi des accents mythologiques : plus elle essaie de lui échapper, plus elle précipite son destin.

ÉTHIQUE DU BIOPIC

Il faut souligner le tact et la pudeur avec lesquels Sean Durkin expose les plaies qui s'abattent sur les frères, par des ellipses ou du hors-champ. C'est encore une logique de l'à-côté : ce qui intéresse le cinéaste, ce n'est pas le drame et le malheur mais la manière dont ils affectent les vivants ; pas l'événement mais

ses conséquences, comme une régulière redistribution des rôles. Ainsi, le héros désigné, Kevin, fils parfait et pourtant systématiquement laissé sur la touche, acquiert peu à peu le statut de témoin et, partant, rejoint le regard de Durkin et du spectateur.

La prestation remarquable de Zac Efron n'y est pas pour rien : plus son personnage passe à côté de sa vie, plus il choisit d'en faire un observateur doux, résigné et perplexe face au désastre en cours, paquet de muscles testostéroné mais tout flasque à l'intérieur, submergé par un torrent existentiel qu'une carapace en acier retient comme une digue.

Toute la beauté et, osons-le mot, l'éthique de *Iron Claw* sont résumées ici : refuser les valeurs de la famille Von Erich et son imaginaire putride, mais aussi les écueils du biopic et du mélo pour aller vers l'émotion véritable de celui qui, *in extremis*, comprend le poison qu'on a fait couler dans ses veines et choisit, par un geste salvateur, de le noyer dans ses larmes.

→ Iron Claw

De Sean Durkin (EU, 2h12) avec Zac Efron, Harris Dickinson, Jeremy Allen White, Holt McCallany... Sortie le 24 janvier



© May December Productions LLC

L'actrice (Natalie Portman) et son modèle (Julianne Moore)

MAY DECEMBER

Comédie noire / Une comédienne ambitieuse revient sur les lieux d'un fait-divers pour s'inspirer de son modèle, une quadragénaire ayant épousé son amant de treize ans. Un film féroce où Todd Haynes tend avec malice un miroir aux hypocrisies du jour. PAR CHRISTOPHE CHABERT

La scène fondatrice de *May December* se déroule au fond d'une animalerie. C'est là où une employée quadragénaire a consommé sa liaison adultère avec un jeune garçon de treize ans. Après le procès et la prison, le couple a tenu, s'est marié et a eu trois enfants. 23 ans plus tard (en 2015, avant Trump), une comédienne, Elizabeth (Natalie Portman), débarque dans leur petite maison de Savannah pour étudier Gracie (Julianne Moore) qu'elle va

incarner dans un film indépendant. Après une de ses nombreuses journées de recherche, elle rentre dans son logement et laisse tourner le DVD d'un téléfilm à l'esthétique outrageusement 90's. Cette histoire et cette scène de l'animalerie ont donc déjà été filmées, dans une sorte de thriller érotique sulfureux qui les réduit à leur cliché : la proie facile, la prédatrice langoureuse et un serpent pour la métaphore.

IMITER LES FAUX-SEMBLANTS

Elizabeth veut aller au-delà de cette facilité : elle ne jure que par la vérité et la profondeur. Dans une des nombreuses scènes où l'actrice et son modèle se retrouvent face caméra, l'une tentant d'imiter l'autre, ce sont pourtant deux surfaces artificielles qui se confondent.

Avec un mordant qu'on ne lui soupçonnait pas, Todd Haynes entremêle ainsi plusieurs types de faux-semblants : celui du jeu et celui des apparences sociales. Si la famille Atherton-Yoo a l'air d'avoir trouvé son équilibre, il ne faut pas grand chose pour en montrer les failles : l'obsession de Grace pour le corps de ses filles et la mélancolie de Joe (Charles Melton) traînant à la maison en envoyant des textos à une potentielle maîtresse...

Nimbées d'un étrange halo diffusant une lumière fausement naturelle et régulièrement tenues à distance par la caméra de ses sujets, les images, comme souvent chez Haynes, servent à voiler une vérité que le spectateur prend plaisir à ne pas déchiffrer. Il installe ainsi des situations où toutes les hypocrisies contemporaines se télescopent et où, géniale intuition, on finit toujours par faire corps avec le cliché que l'on entendait dénoncer.

→ May December

De Todd Haynes (EU, 1h57) avec Julianne Moore, Nathalie Portman, Charles Melton... Sortie le 24 janvier



© Laurent Cousin

Les derniers des Bertrand

LA FERME DES BERTRAND

Documentaire /

Ceci n'est pas exactement la dernière œuvre de l'infatigable Gilles Perret (*La Sociale, Les Jours heureux, J'veux du soleil...*) ; il s'agit plutôt de l'actualisation d'un vieux film (1997) tourné dans une ferme appartenant à trois frères (les Bertrand du titre), monté en parallèle avec un retour sur les mêmes lieux, 25 ans et quelques drames plus tard. S'y ajoute une troisième époque, à travers un reportage où, à la fin des années 60, les Bertrand posaient les fondations de leur exploitation agricole à la force (musclée) de leurs bras.

L'alternance de ces trois régimes d'images (pellicule noir et blanc, vidéo basse définition et vidéo HD) cerne assez bien le propos du film : qu'est-ce qui survit du passage des générations et des progrès de la tech-

nique dans ce bout de Haute-Savoie (Quincy) a priori isolé ?

Là où l'on pouvait craindre nostalgie rouillée et marxisme AOP, le film, ou plutôt ses personnages s'avèrent plus retors : même le doyen reconnaît à ses jeunes successeurs habileté et talent, et ceux-ci accueillent l'arrivée de nouvelles machines comme une libération de temps arraché à leur travail harassant. Globalement, personne ne se plaint ici et c'est l'actualité qui rattrape la démarche de Gilles Perret : alors que ces producteurs laitiers (pour fabriquer du Reblochon) se croient dans le film à l'abri des manœuvres de Lactalis, le géant industriel a réussi à contourner la loi, entraînant toute la filière dans une guerre du lait... CC

→ La Ferme des Bertrand

De Gilles Perret (Fr, 1h29) documentaire. Sortie le 31 janvier



Silver Haze de Sacha Polak

À NOUS LES FILMS ANGLAIS !

Festival / 28^e édition pour le Ciné O'Clock du Zola à Villeurbanne, avec beaucoup d'inédits et d'avant-premières pour tâter le pouls du cinéma britannique post-Brexit et son inéluctable et réjouissante féminisation.
PAR CHRISTOPHE CHABERT

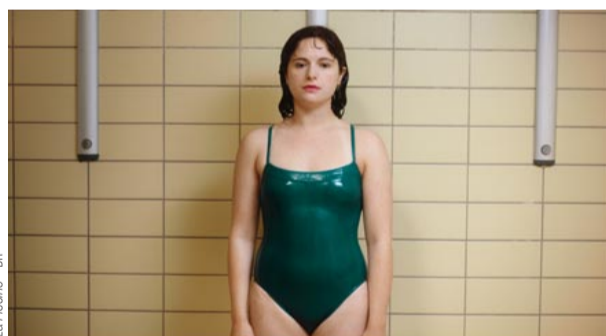
Alors que sort sur les écrans le chef-d'œuvre d'un des plus grands cinéastes anglais en activité (*La Zone d'intérêt*), le Ciné O'Clock propose de rendre un dernier hommage à un autre réalisateur britannique majeur disparu en octobre dernier, avec l'avant-première de son dernier film, *Benediction* – titre sans doute trop compliqué pour la France, qui le sortira rebaptisé *Les Carnets de Siegfried*. Terence Davies, vénéré dans son pays pour ses chroniques autobiographiques et proustiennes, reste encore largement et injustement négligé en France – mais pas à Lyon, puisque le festival Écrans Mixtes lui avait consacré une belle rétrospective en sa présence en 2023, quelques mois avant sa mort.

Négligé aussi, mais pour d'autres raisons, que ce soit son éclectisme ou les nombreux faux-pas dans sa filmographie pléthorique, Michael Winterbottom reste toujours vaillant et étrangement raccord avec l'actualité. Coup de bol, le film a été tourné en 2023, mais *Winterbottom* le préparait depuis 2010. Shoshana montre deux agents britanniques à Tel Aviv dans les années 30 à la poursuite d'un révolutionnaire sioniste en lutte contre les autorités anglaises.

UNE JEUNESSE AU FÉMININ

À l'autre bout de la programmation, une nouvelle génération de cinéastes anglais va faire l'événement. Anglaises, devrions-nous dire, tant ce cinéma s'est féminisé à vitesse grand V depuis que le Royaume distribue à égalité ses subside publics à des créateurs et des créatrices. On a déjà parlé du joli Scrapper de Charlotte Regan (auquel le Ciné O'Clock offrira enfin sa première projection dans la métropole lyonnaise) ; il faudra surveiller aussi Silver Haze, nouveau film de Sacha Polak, réalisatrice déjà remarquée pour *Dirty God*, où elle retrouve sa comédienne (littéralement) hors-norme Vicky Knight, creusant toujours plus avec elle de nouvelles possibilités de représentation, ici, une histoire de vengeance qui vire à la romance queer.

→ **Ciné O'Clock**
Au Zola (Villeurbanne)
Du 31 janvier au 4 février



Une douche et au ciné !

LE COURT À POING LEVÉ

Festival de courts-métrages /

De tous les festivals de courts ayant lieu dans la métropole, Un poing c'est court à Vaulx-en-Velin a toujours eu un statut à part : c'est un festival engagé, aussi intéressé par l'esthétique des films qu'il sélectionne que par leur sujet et, plus encore, leur manière de dialoguer avec le monde contemporain.

C'est aussi par son désir de ne montrer que du cinéma francophone. Celui qui permet d'aller découvrir ce qui se passe dans des pays africains. Y sont montrés cette année des courts venus du Sénégal, de Tunisie, d'Algérie, de Côte d'Ivoire ou d'Égypte, où a été tournée une des découvertes de la dernière Semaine de la critique cannoise, le très beau *Je vous promets le paradis* de Morad Mostafa.

NOCTURNE DE COURTS À VAULX-EN-VELIN

En attendant le palmarès annoncé le samedi 27 janvier lors de la soirée de clôture – et la projection des courts lauréats –, le festival propose des programmes thématiques tous les soirs, et notamment un audacieux bouquet de films albanais un cran plus loin dans la découverte de cinématographies peu identifiées sur la carte du monde. Quant à ce vendredi 26 janvier, il consistera en une nuit blanche : près de huit heures de films répartis en trois programmes (avec des pauses pour manger et souffler). Signalons enfin que ce "Court, de nuit" sera une occasion pour retourner dans les murs des Amphis, le cinéma municipal de Vaulx-en-Velin, fermé depuis le début de la crise de l'énergie, et dont on attend toujours de connaître l'avenir. ☺

→ **Un poing c'est court**

Jusqu'au 27 janvier
À Vaulx-en-Velin

MER. 24 JANV. → DIM. 11 FÉV. 2024

SAUVE QUI PEUT LA VIE

COLLECTIF SOUS LES NÉONS

IS JEUX VIDÉO SPECTACLES EXPOSITION JE

100% GRATUIT

subs

VILLE DE LYON La Région Auvergne-Rhône-Alpes LIEU VIVANT D'EXPERIENCES ARTISTIQUES, LYON 1^{ER} LES-SUBS.COM

YOHANN MÉTAY
24 AU 27 JANVIER

LOUIS CATTELAT
31 JANV. & 1^{ER} FÉV.

PLATEAUX STAND UP COMEDY
TOUS LES MARDIS

LES MARDIS STAND-UP GERSON COMEDY

L'ESPACE GERSON
Café théâtre - Humour 1987

1 PLACE GERSON - 69005 LYON
WWW.ESPACEGERSON.COM
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

L'AMOUR A LA CARTE
TOUS LES SAMEDIS
18H45

ISABELLE LEFAUCHEUR
DU 7 AU 10 FÉVRIER

CAMILLE LAVABRE
12 & 13 FÉVRIER

« SORTIR DE LA MACHINE STRUCTURELLE DE NOTRE SOCIÉTÉ PATRIARCALE »

Théâtre / Avec *Ex Machina*, la comédienne, metteuse en scène, autrice et directrice de théâtre (à Montluçon) Carole Thibaut propose un réjouissant seule-en-scène féministe, entre performance, conférence et stand-up. Sur le plateau, elle se livre pour mieux ausculter notre société patriarcale et les enjeux de pouvoir. Interview avant le passage du spectacle au TNP. PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Pourquoi avoir titré votre spectacle *Ex Machina* ?

Carole Thibaut : C'est une référence à l'expression théâtrale "*Deus ex machina*". Au XVII^e siècle, les gens venaient au théâtre comme on va aujourd'hui au parc Disney, pour voir la grosse machinerie, les effets magiques... Régulièrement – notamment chez Molière –, à la fin des représentations, le *deus ex machina*, soit le personnage représentant Dieu ou le pouvoir absolu de Louis XIV, sortait de cette grosse machine pour tout résoudre. C'était vraiment l'idée du pouvoir descendant, évidemment fortement incarné par le masculin.

Mon titre est donc un clin d'œil à l'endroit de ce pouvoir absolu. J'ai enlevé le "deus" pour ne garder que le "ex machina", avec cette nécessité de sortir de la machine structurelle de notre société patriarcale. Et la question centrale, c'est : comment fait-on ?

Sur scène, vous esquissez des réponses en mêlant l'intime – votre propre parcours – et le politique. Pourquoi ?

Comme je le dis à la fin du spectacle, à partir du moment où l'on travaille à se réapproprier nos



© Heloise Faure

Crois-y, Nicole

« À partir du moment où l'on travaille à se réapproprier nos propres récits, à écrire notre histoire et ne pas laisser d'autres le faire, on bouge les rapports de pouvoir »

propres récits, à écrire notre histoire et ne pas laisser d'autres le faire, on bouge les rapports de pouvoir. En tant qu'écrivaine et artiste, la question de qui parle, qui va raconter le réel, est absolument centrale.

Dans votre solo, il y a la parole, et aussi le corps, objet politique confronté à un système de domination, une nécessité pour vous ?

Il s'agit de se demander comment l'on fait pour que nos corps redeviennent nos corps. Qu'on puisse, dans le cas des femmes – bien que ces enjeux ne concernent pas seulement les femmes mais plus globalement le corps des dominés, comme les populations racisées par exemple, ou celui des personnes qui sont broyées par le travail... – ne plus simplement être des objets de désir, fantasmés, commerciaux, mais bien des sujets.

Votre spectacle est engagé, tout en ne se privant pas d'aller vers l'humour. À l'image de la scène d'ouverture avec la chanson Une femme avec toi de Nicole Croisille – « *Près de toi le temps paraît si court / Parce que tu es un homme et que tu es gentil / Que tu sais rendre belles nos vies.* »

Dans cette scène, je campe une directrice de théâtre qui termine avec cette chanson de Nicole Croisille ; chanson que j'aime bien d'ailleurs, je n'ai aucun mépris pour Nicole Croisille ! Et en effet, elle fait rire par son texte. Le rire a un pouvoir subversif énorme, il déplace tout d'un coup. Il permet d'avoir un regard qui garde une distance critique, et ainsi ne pas tomber dans la parole sentencieuse. Car je ne suis évidemment pas là pour écraser les gens dans une sorte de parole surplombante.

→ **Ex Machina**

Au TNP (Villeurbanne)
Du mardi 30 janvier au samedi 3 février



Quand te reverrai-je, pays merveilleux ?

RÉVOLUTIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Théâtre /

Dans la famille de ces spectacles à succès avec des textes qui jouent sur le dévoilement progressif d'informations pour mieux tenir les spectatrices et spectateurs en haleine (Alexis Michalik est aujourd'hui le représentant le plus bankable de cette famille nombreuse qui fait florès dans le théâtre privé), voici *Les Poupées persanes* de l'autrice et comédienne Aïda Asgharzadeh. Écrite en 2018, cette histoire entre France et Iran enjambe les époques (la révolution iranienne dans les années 1970 ; l'an 2000 en France) pour mieux retisser des liens a priori invisibles, avec force d'émotions.

Le passage du rêve d'un monde meilleur au douloureux cauche-

mar est au centre de ce spectacle efficacement rythmé (malgré quelques facilités dans l'écriture et le jeu) mis en scène par Régis Vallée. D'où, depuis sa création en 2021, l'incroyable enthousiasme public (il a été l'un des temps forts du Festival d'Avignon off en 2021 et 2022) et professionnel (il a reçu deux Molières au printemps : meilleure autrice francophone vivante pour Aïda Asgharzadeh et meilleur comédien dans un second rôle pour Kamel Isker) qu'il convoque.

Une aventure personnelle (Aïda Asgharzadeh parle ouvertement de ses parents) au propos universel qui, de surcroît, a récemment rencontré l'actualité depuis la mort de Mahsa Amini en Iran le 16 septembre 2022 et les manifestations qui ont suivi, échos à celles du récit. Et ce rebondissement-là n'était pas écrit. AM

→ **Les Poupées persanes**

Au Radiant (Caluire-et-Cuire)
mercredi 31 janvier

Au Toboggan (Décines) jeudi 1^{er} février

À l'Espace Albert-Camus (Bron)
mercredi 20 mars

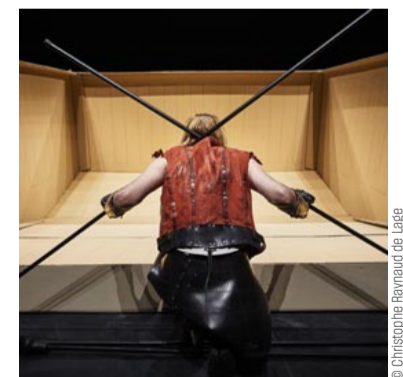
À l'Aqueduc (Dardilly) samedi 23 mars

MAISON MÈRE DE PHIA MÉNARD : TOUT EST CHAOS

Spectacle performance /

Après le spectacle en carton joyeux des clownesques Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan (*Les Gros patinent bien*, pendant les fêtes aux Célestins), le spectacle en carton inquiet de la performeuse et circassienne Phia Ménard. *Maison Mère*, première pierre d'une trilogie baptisée *Contes immoraux*, est un véritable choc visuel aux entournures arides qui, plutôt qu'à la Maison de la danse, pourrait être donné dans le hall d'un musée d'art contemporain. Il a d'ailleurs été créé en 2017 à la Documenta de Cassel (Allemagne), immense rendez-vous de l'art contemporain mondial, lors d'une édition dédoublée jusqu'à Athènes. D'où la direction (que l'on ne racontera pas) que prend le travail de Phia Ménard au fil de la représentation.

Objet sans parole mais riche en sons et en images ouvrant de nombreuses portes (sur l'Europe, les migrants, le dérèglement climatique...), *Maison Mère* et sa guerrière bâtisseuse punkcaptivent au-



Compliqué, ce manuel de montage !

tant qu'ils questionnent. Ça pourrait être de l'esbrouffe vaine produite par une artiste confortablement protégée ou de l'indécrottable grand spectacle à grands moyens ; c'est surtout un geste politique marquant qui vaut 1000 phrases. Et qui effraie quant à l'avenir... AM

→ **Maison Mère**

À la Maison de la danse du mercredi 31 janvier au vendredi 2 février



Eruption à venir

EXSANGUES OF NEW YORK

Théâtre /

Fassbinder, Desplechin, Bergman... La metteuse en scène **Julie Deliquet** aime les cinéastes, et surtout leurs œuvres, qu'elle a souvent amenées au théâtre. Son dernier projet en date, dévoilé cet été dans la prestigieuse cour d'honneur du Palais des Papes du Festival d'Avignon (où il fut fraîchement accueilli), est l'adaptation du documentaire *Welfare* de Frederick Wiseman. Au début des années 1970, le réalisateur états-unien installait sa caméra dans un centre d'aide sociale new-yorkais afin de dépeindre frontalement un système qui laissait (et laisse toujours) de nombreux êtres sur le carreau.

Reproduire la brutalité du réel avec les armes du théâtre, c'est ce qu'entreprennent, 2h30 durant, Julie Deliquet et ses excellents interprètes dans des scènes d'une grande intensité. Ces êtres broyés par la précarité, qui ne demandent

que quelques dollars pour survivre, explosent ainsi littéralement face à la froideur de la machine administrative, alors que les agents du service public, cet autre monde pourtant si proche, tentent de gérer comme ils le peuvent cette colère.

En 1973, Frederick Wiseman sortait un chef-d'œuvre criant de vérité, au plus près (au sens propre, avec des gros plans) de cette face tue du fameux pays où tout est possible. Julie Deliquet lui donne une nouvelle chair, brute, presque palpable, rompant la mise à distance de l'image filmée pour bazarder le public au sein d'un monde qui n'a finalement pas tant changé que ça. La force du spectacle vivant. AM

→ **Welfare**

Aux Célestins du mercredi 24 janvier au samedi 3 février

& AUSSI

THÉÂTRE Lullaby for Scavengers

De Kim Noble, 1h
TNG - Les Ateliers-Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e
Mar 23 et mer 24 janv à 20h ;
10€/19€/22€

DANSE L'odeur du café

Chor Florence Liprandi, par la Cie
Break Theater, 30 min, dès 8 ans
Bizarre!
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
Mer 24 janv à 20h ; 5€

HUMOUR & MUSIQUE Les Coquettes

Dans *Merci Francis !*
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Jeu 25 janv à 20h30 ; de 19€ à 38€

THÉÂTRE Désobéir

Spectacle à succès (qui olive néanmoins la redac du PB !) créé en 2017, ce *Désobéir* de la metteuse en scène Julie Berès est une joyeuse aventure construite autour de la parole de jeunes femmes issues de la première, seconde et troisième génération de l'immigration. Un revigorant portrait moderne qui évoque la famille, la religion, les rapports hommes-femmes, la sexualité... Ça fait un bien fou.
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Ven 26 janv à 20h ; de 5€ à 12€

THÉÂTRE Ma couleur préférée

Un spectacle jeune public ouvertement inclusif qui, via le prisme de la couleur, démontre aux enfants que les évidences ne le sont pas tant et qu'il est bon de sans cesse les remettre en question. L'auteur Ronan Chéneau et le metteur en scène David Bobée ont ainsi construit une pièce survitaminée pour trois personnages (interprétés par des comédiens originaires du Congo) bien décidés à repeindre leur maison. Efficace.
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Sam 27 et dim 28 janv sam à 16h, dim à 11h ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE Némésis

La dernière proposition de la metteuse en scène Tiphaine Raffier, d'après un roman de l'immense auteur états-unien Philip Roth, est une réussite. L'histoire d'un jeune prof de gymnastique qui, dans les États-Unis de 1944, culpabilise de ne pas être au front de l'autre côté de l'Atlantique - il a été réformé du fait de sa vue défaillante. C'est alors que la polio s'abat sur la ville, et notamment les plus jeunes... De ce matériau riche qui ouvre de nombreuses portes, Tiphaine Raffier fait un spectacle ample (que d'images) et surprenant (la partie comédie musicale) sur, en creux, ce qui échappe à l'être humain malgré ses vaines tentatives pour tout comprendre.
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 3 au 9 fév, du mar au sam à 19h30, dim à 15h30 ; 7€/14€/25€

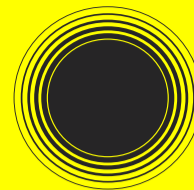
DANSE Invisibili

Ça aurait pu être beau et fort comme l'ont été plusieurs spectacles du metteur en scène et scénographe Aurélien Bory. Ça l'est en partie (c'est plastiquement grandiose, notamment dans le jeu avec la toile de fond), mais ce *Invisibili* imaginé à Palerme devant une immense fresque macabre du XV^e siècle et pensé en hommage à l'immense chorégraphe Pina Bausch tourne malheureusement à vide, façon livre d'images désincarnées malgré sa volonté évidente d'embrasser des enjeux contemporains - dont celui des migrants. Immense déception.
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Du 6 au 10 fév, à 20h30 sf mer à 19h30 ; 13€/36€/40€

THÉÂTRE Intra Muros

Dans ce spectacle de 2017 signé par celui qui remplit les salles depuis dix ans, on retrouve les ingrédients qu'il affectionne tant, avec ces histoires à tiroirs d'où sortent des retournements de situations scotchants. Mais ce qui pouvait fonctionner précédemment grâce à un fond dense (un bout d'histoire de France dans *Le Porteur d'histoire*, le cinéma dans *Le Cercle des illusionnistes...*) laisse ici, ce récit sur un metteur en scène assurant comme il peut un atelier en prison devant seulement deux détenus ressemblant davantage à un épisode d'une fade série qu'à une grande épopée de théâtre.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 2 mars, mar au sam à 19h ; de 13,50€ à 28€

TRANS
BOR
DEUR



CLUB
TRANS
BO

VILLE DE
LYON



See TICKETS

DICE

CET HIVER
AU TRANSBO



DUB ECHO #42 :
YOUNG VETERAN
SOUND SYSTEM +
YOUNG WARRIOR +...
SAM. 27 JAN.
ORIGINAL DUB CULTURE



NATHALIE
FROEHLICH +
PANTEROS666 +
LA KAHENA +...
VEN. 02 FÉV.
RAP / ÉLECTRO



AYRON JONES +
AMONGST LIARS
MAR. 13 FÉV.
FOLK / ROCK

MAIS AUSSI :

BURR OAK * EFFIN * BOMEL * EAGLE-EYE CHERRY * SWING *
SLOWDIVE * KCIDY * ANSBRO * KO:LAB * ZKR * MOLECULE *
CHASE AND STATUS * FLORE * ANTENN.E * VIPÈRES SUCRÉES SALÉES *
LEWIS OFMAN * NEW MODEL ARMY * ROMÉO ELVIS * CHIEN NOIR *
LALA & CE * KERCHAK * MADAME ARTHUR * SHAKE SHAKE GO * GUTS *
PAT KALLA & LE SUPER MOJO * LES TAMBOURS DU BRONX...



PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.TRANSBORDEUR.FR

LISENCES: 1 - 2022.00054 / 2 - 2022.00155 / 3 - 2022.00156
KOLLE-KOLLE

Piano à Lyon

Réservations
04.78.47.87.56
www.pianoalyon.com



Schubert,
Mendelssohn & Ravel

Trio Metral

Lundi 12 & mardi 13 février 2024
à 20h30 — Musée Couty

SAISON 2023 — 2024



YAMÊ

« J'AI ENVIE D'ABORDER DES SUJETS PERSONNELS ET TOUCHANTS, AVEC SIMPLICITÉ »

Entretien / À 30 ans, le rappeur et chanteur franco-camerounais Yamê fait sensation dans le paysage musical de ce début d'année. Son 2^e projet, *Elowi*, est un savant mélange de rap, de soul et de sonorités africaines duquel est issu le son *Bécane* qui est dans toutes les oreilles ces dernières semaines. Il lui a valu d'être nommé aux Victoires de la Musique 2024 dans la catégorie révélation masculine, face à Nuit Incolore et Aïme Simone. Le 3 février prochain, il fera vibrer le public de L'Épicerie Moderne à Lyon. Entretien avec cet artiste aussi prometteur qu'authentique.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENCE DEPRESLE

Choisi pour faire les premières parties de Stromae, nommé dans la catégorie révélation masculine de l'année aux prochaines Victoires de la Musique, votre ascension a été fulgurante. Est-ce que cela vous fait peur ?

Yamê : Je vis les choses plutôt sereinement. Mon socle, c'est mon équipe. J'ai vraiment confiance en elle et ça me rassure. Après, ma vie n'a pas changé. Pour l'instant ce ne sont que des chiffres, j'attends de voir les résultats avec les lives, c'est surtout là que le succès se matérialise.

Votre père est le chanteur camerounais M'Backé Ngoup'Emanty, vous a-t-il communiqué le goût de la musique ?

Complètement, il y avait plein d'instruments à la maison, et j'ai pu m'essayer à plusieurs d'entre eux dès mon plus jeune âge. J'ai choisi ce qui me paraissait le plus simple, le piano. Mon père est guitariste, il aurait pu me pousser à pratiquer des instruments à cordes, mais j'ai préféré suivre mes propres envies. Mes deux parents écoutaient beaucoup de musique, c'est de là que sont venues mes premières influences. J'écoutais de la variété française, de France Gall à Fernandel, et de la musique africaine, avec Meuiway, Henri Dikongué, ou Papa Wemba.

Vous avez vécu en France et au Cameroun avec votre père et votre mère. Vous évoquez régulièrement le sentiment d'être « de partout et de nulle part ». Est-ce toujours le cas ?

J'ai appris à mûrir ce sentiment avec le temps, et je le vois maintenant comme une chance, celle d'avoir pu m'approprier deux cultures. C'est quelque chose qui m'enrichit dans ce que j'écris, qui me donne du contexte. Ce n'est pas un critère

différenciant, mais on ressent dans ma musique une certaine hybridation, qui représente ce que je suis finalement.

Vous vous êtes fait connaître dans des jams sessions parisiennes aux influences plutôt jazz. Un passage crucial dans le développement de votre style ?

Vers mes 18 ans, j'ai commencé à découvrir les jams sessions, en jazz, en soul, ou en rock notamment à la jam de la Casserole à La Petite Halle de la Villette ou encore à celle du New Morning qui sont les plus connues. Au début, j'y allais surtout pour m'amuser et c'est là que j'ai eu envie de performer avec un instrument.

« Sur scène, je ne veux pas que le public vienne simplement écouter les versions studio en live, je veux créer une véritable expérience »

Je me suis fait beaucoup d'amis et d'expériences. On apprend énormément sur scène, on se questionne sur la direction qu'on veut donner à sa musique. Les jams sessions sont l'équivalent des open mic pour les rappeurs. J'ai donc pu me tester et me découvrir artistiquement.

En 2021, vous avez sorti votre tout premier projet, *Agent 237*, qui était résolument tourné vers le rap. Et en 2023, vous revenez avec *Elowi*, où vous chantez. Qu'est-ce qui explique ce changement ?

C'est plus une évolution qu'un revirement. J'ai digéré ce que j'aimais dans le rap et je l'ai appliqué autrement à ma musique. Au départ, j'avais envie de faire du "gros" rap parce que c'est ce que j'écoutais beaucoup. J'ai dû apprendre à écrire pour la musique. Je cherchais sur internet des instru que l'on appelle type beats et je commençais à poser ma voix dessus.

Au départ, il y avait dans ma musique quelque chose de très rap, mais avec déjà les prémices de ce que je fais aujourd'hui. Dans les backs, il y avait beaucoup d'aigus, mais je ne les mettais pas en voix de lead. Un jour, je me suis dit : « *Allez, j'envoie les voix aiguës* » et ça a donné ce nouveau projet.

Y a-t-il des thèmes particuliers qui vous inspirent dans votre travail d'écriture ?

Je voudrais aborder plus de thématiques personnelles, m'ouvrir aux autres et leur permettre de me découvrir un peu plus. Je n'ai pas encore confiance en ma plume, c'est normal car c'est encore récent pour moi. Il y a beaucoup de choses que je n'arrive pas encore à dire, avec la sonorité et la texture que je recherche. Jusqu'alors, j'ai abordé des situations qui n'étaient pas personnelles sauf dans le titre *Bécane*, où j'insiste sur mon envie de liberté.

Vous abordez cette recherche de liberté, maintenant que votre carrière se lance, est-ce que vous craignez de la perdre d'un point de vue créatif ?

Je vois l'industrie musicale, un peu comme un jeu. Il y a des règles et il faut les connaître. Selon moi, il faut créer de bonnes synergies dès le départ, avec les bonnes personnes. C'est aussi important d'avoir de bonnes connaissances entrepreneuriales quand on se lance. C'est le cas de beaucoup de jeunes artistes d'ailleurs, qui sont capables de s'autoproduire, se distribuer, faire leur promo. Je suis moi-même producteur et en licence, donc je garde une certaine indépendance. Il s'agit juste de trouver sa place.



© Colors

/ **BÉCANE**

BIENVENUE DANS UN MONDE DE LIBERTÉ

Une douce instrumentale, rapidement accompagnée d'une voix mielleuse qui virevolte aisément des aigus aux graves. Yamê attend l'arrivée des basses pour exprimer une voix plus affirmée, révélant ses influences rap, qui s'accompagnent d'ailleurs d'une gestuelle plus expressive.

À l'instar de sa musique, le look de l'artiste est inclassable : vanilles discrètes, tee-shirt *oversize*, et veste à franges effet plumes. Yamê mélange les genres sur la chaîne YouTube allemande Colors, célèbre pour ses vidéos épurées d'artistes internationaux émergents. Sur une toile de fond marron, il interprète son refrain entêtant *Bécane*. Une ode à la liberté dans lequel il mime la consommation d'un joint, tenu fermement dans l'interstice de ses dents manquantes — n'en déplaise aux règles de sécurité routière — et décrit sa course effrénée dans les rues de Paris.

Avec 33 millions de vues au compteur, *Bécane* est la vidéo francophone la plus regardée sur la chaîne pourtant culte Colors. Peut-être parce que l'état d'esprit du jeune artiste transcende la langue, peut-être parce que le sentiment de liberté offert par sa *bécane* nous emmène tous. CD

Des collaborations rêvées pour la suite ?

Il y en a plein. Je n'ai plus envie de dire des noms de personnes avec qui collaborer, mais honnêtement, je n'ai pas trop de limite si ce n'est le propos artistique. Un feat reste quand même quelque chose qui doit être réfléchi, surtout si je suis amené à travailler avec des artistes confirmés, car ce sont deux couleurs qu'il faut savoir mélanger.

Vous êtes en tournée jusqu'en 2025, que vous conclurez par l'Olympia. Avez-vous d'autres projets dans les cartons ?

J'écris mon album. J'ai envie de le sortir bientôt pour développer davantage l'EP. Les concerts qui arrivent restent mon plus gros challenge. J'ai voulu créer une véritable expérience pour le public, qu'il ne soit pas simplement là pour écouter les versions studio en live. Par exemple, je m'accompagne sur scène avec mon piano, mais je suis également entouré d'une basse, d'une batterie, de trois choristes et d'un DJ. Donc, je me concentre pour le moment à défendre cet EP sur scène.

→ **Yamê**

À l'Épicerie Moderne le samedi 3 février



© Stephen McCarthy/Corbis

/ **ZOOM**

YAMÊ, L'ARTISTE FRANÇAIS QUI FAIT TOURNER LA TÊTE DE TIMBALAND

Yamê est un artiste qui ne cesse de surprendre. Après avoir sorti son titre *La Quête* en version acoustique, il a attiré l'attention d'un des plus grands producteurs de la scène hip-hop américaine : Timbaland. Ce dernier a été tellement séduit par le flow et la voix de Yamê qu'il a décidé de lui faire un remix et de le partager sur son compte Instagram. « Croyez-moi, quand je dis que c'est chaud, c'est chaud », a-t-il écrit en légende, faisant ainsi découvrir son talent à ses millions de followers.

Timbaland n'est pas le seul à avoir remarqué le potentiel de Yamê. Lors de la Fashion Week de septembre dernier à Paris, il était accompagné de son ami et collaborateur Pharrell Williams, l'artistique prolifique derrière les tubes *Happy*, *Get Lucky* ou *Blurred Lines*. Les deux acolytes ont eu envie de rencontrer Yamê en personne et de lui proposer de dîner avec eux. À ce moment-là, Yamê était à Barcelone pour une semaine de travail, et aurait finalement décliné l'invitation. Un refus culotté qui écrit déjà la légende autour du jeune prodige. CD

Opéra underground de Lyon ground

Programme des concerts

février



1.02 Concert du CNSMD
12-28.02 Projections
de cinéma documentaire
13.02 Marion Rampal
« Oizel »
15-17.02 Baro d'evel
« La cachette »

Les
Inrockuptibles
nova

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture,
la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE
LYON

MÉTROPOLE
GRAND LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie :
© François Passerini
Design : ABM Studio

0€
→ 22€

opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operadelyon
#operadelyon

Instagram Facebook YouTube LinkedIn

P14.15 sorties / musiques



Diamants sur canapé

L'ESSENTIEL, C'EST LE JAZZ

Jazz /

D'après le trompettiste Enrico Rava, Miles Davis jouait « *seulement les notes essentielles, rien de plus* » dans la version de *Round Midnight* avec son *First Great Quintet*. Cette analyse pourrait aussi décrire l'alchimie provoquée par la rencontre entre Marc Copland et Daniel Schläppi, partenariat musical de rare beauté et raffinement. Le dialogue entre le piano de l'Américain et la contrebasse du Suisse permet l'émergence de compositions mesurées, aux effets apaisants.

Le temps s'espace et la finesse de Copland peut faire *tabula rasa* du monde extérieur, créant un lieu chaleureux et accueillant, tandis que Schläppi assène le coup final à la grise quo-

tidienneté, restituant le public à son rôle de patient ayant besoin de soins sonores.

Les trois albums que le duo a offerts jusqu'ici dessinent un parcours clair et sincère, fait de grâce et sensibilité. Après *Essentials* (2012) et *More Essentials* (2015), en 2019 a vu le jour le splendide *Alice's Wonderland* qui reste à aujourd'hui leur dernier enregistrement officiel. En attendant le quatrième opus, si l'on veut prendre soin de soi et se faire du bien, le vendredi 2 février il ne faut pas hésiter : le Périscope propose une séance de bien-être inoubliable. FM

→ Marc Copland
& Daniel Schläppi duo

Au Périscope le vendredi 2 février

LES SONS MINIMA- LISTES DE LA VILLE À L'AUDITORIUM

Minimalisme /

Comment traduire musicalement le fourmillant monde sonore d'une grande ville états-unienne ? Steve Reich n'a certainement pas été le premier à intégrer les sons urbains dans des compositions – les klaxons de Gershwin et les sirènes de Varèse ne cessent de hanter l'histoire de la musique – mais dans *City Life*, une des pièces les plus importantes du répertoire minimaliste, le compositeur new-yorkais atteint les sommets de la perfection, décrivant avec minutie une traversée de sa ville natale.



J'vous entendez pas les autobus !

La grammaire de la musique répétitive accueille les sons de voitures, d'avertisseurs de bateau, de sirènes de pompier et de police pour ponctuer une promenade mémorable. En contrepoint de l'œuvre de Reich, l'Orchestre national de Lyon propose *The Chairman Dances* de John Adams, fresque imaginaire aux ac-

cents tantôt légers et planants tantôt sombres, fantasmant un fox-trot endiablé entre Mao et son épouse, la légendaire Jiang Jing.

Entre ces deux œuvres incontournables se glisse une création mondiale, *Random Memories* de Stéphane Pelegri, second timbalier de l'ONL.

Une œuvre à découvrir qui rend hommage à Miles Davis, à Frank Zappa, au bluesman Robert Johnson, à Jaco Pastorius et Salif Keita. FM

→ City Life.
Steve Reich

À l'Auditorium
Vendredi 2 février

& AUSSI

INDIE

Opaleene + Caïman

Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
Mer 24 janv à 20h30 ; 6€

EXPÉRIMENTAL

Abacaxi

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mer 24 janv à 21h ; 8€/10€/12€

JAZZ

Sampling Is Beautiful

La Commune sera le théâtre du lancement du premier EP du Sampling Is Beautiful Trio intitulé *Avant Première*. Fusionnant jazz et hip-hop sur des inspirations de musiques de films, le trio explore les détournements de sons et les créations originales. Formé en 2022, le groupe tire son essence de la diversité de ses membres : Zajazza, alias Clément Sergé (sampleurs, scratch, clavier), DJ/producteur curieux et voyageur, Yacha Berdah (trompette, basse, looper), collaborateur d'artistes renommés tels qu'Ibrahim Maalouf et Gael Faye, et Japhet Boristhène (batterie, rap), l'un des batteurs les plus éminents de la scène jazz française qui officie entre autres chez Jasual Cazz, Shibuyaya et auprès de Chassol. La Commune
3-7 rue Pré Gaudry, Lyon 7e
Mer 24 janv à 20h

PUNK ROCK

Moonball + Civs + Afterglow

Rock N Eat
32 quai Arloing , Lyon 9e
Mer 24 janv à 19h30 ; de 10€ à 12€

KPOP

MCND

CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Mer 24 janv à 18h ; 45€/75€/120€

DUB

X-stick meets Sir Jean + Algo Prime + Selekt Kabok

Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
Jeu 25 janv à 20h30 ; 6€

CLASSIQUE & LYRIQUE

Raphaële Lannadère

Il y a un peu plus de quatre ans, Raphaële Lannadère s'était produite à la Chapelle de la Trinité avec un duo de violoncelliste chargés d'emballer les titres de son album *Chansons* (Composé, lui, pour un quatuor). De quoi noter que la chanteuse charriait un tropisme classique. Confirmé ici pour ce concert avec cinq musiciens à cordes de l'ONL où elle reprendra entre autres des titres de son dernier disque, *Paysages*. Théâtre Théo Argence
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest
Jeu 25 janv à 19h30 ; 12€/18€/22€

CHANSON

Thomas Fersen

Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
Jeu 25 janv à 20h30 ; de 33€ à 35€

METAL

Amon Sethis + Fortunato + Salomé

Rock N Eat
32 quai Arloing , Lyon 9e
Jeu 25 janv à 19h ; prix libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Fool & The Zoos + SLMVX + Tav

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Jeu 25 janv à 19h ; entrée libre

SONO MONDIALE

Urty duu, le chant long des steppes

Traverser l'immensité des steppes mongoles : telle est la puissance inhérente de l'urty duu, le chant long qui, avec le bogino duu, le chant court, représente la principale forme de musique traditionnelle de l'ancien empire de Gengis

Khan. Le Musée des Confluences propose une immersion dans ces mélodies lointaines, convoquant l'espace et les couleurs des landes traversées par les nomades à cheval et parsemées de yourtes. Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Ven 26 janv à 20h ; de 11,50€ à 16€

TECHNO

Infected Mushroom + Lethy Nekuia

Le Petit Salon
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e
Ven 26 janv à 23h30 ; 10€/19,99€/24,990€

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Ben Sims + Wild Aspect

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 26 janv à 23h ; de 11€ à 15€

REGGAE

Soom T & The Stone Monks + Fatbabs + Yor

CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Ven 26 janv à 19h30 ; De 20,90€ à 25€

JAZZ

Ishkero + Léon Phal

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Ven 26 janv à 20h30 ; 7€/17€/19€

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Burr Oak + Effin + Roi* + Cereale

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 26 janv à 20h ; 18,50€

POST-PUNK

Canari Gros Calibre + Chloé Eclipse

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Sam 27 janv à 21h ; de 5€ à 7€

PUNK ROCK

The Foxy Ladies + Tagada Jones + Opium du peuple + Myciaa

Peut-on dignement fêter un anniversaire sans amis et sans musique ? Pour souffler leurs dix bougies, les Foxy Ladies ont concocté une longue soirée peuplée d'amis tels que Tagada Jones, champions incontestés de la scène punk hardcore nationale, Opium Du Peuple, génies déchaînant des violents actes parodiques (écoutez leur *Ave Maria* en version black metal !) et Myciaa, duo electropunk incitant à une pure dépense d'énergie. Placée sous la bannière éloquentes « *Wild or Nothing* », devise historique des Lyonnaises, la soirée s'annonce comme un festin brut et sauvage culminant avec le live des Foxy Ladies et leur savant mélange de punk, metal et grunge magnifié par la voix de Gabi, dans un déchaînement de rage mordante et d'envoies sophistiquées. CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Sam 27 janv à 19h ; de 26,80€ à 30€

HOUSE

Vitéss, Wooka + Crowd Control + Maggy Smiss

Le Petit Salon
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e
Sam 27 janv à 23h30 ; de 10€ à 15,90€

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Bomel

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 27 janv à 20h ; 24€

SONO MONDIALE

Amin & Luna + Iles

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Sam 27 janv à 20h30 ; 8,50€/10€/15€

CLASSIQUE & LYRIQUE

David Fry

CNSMD
3 quai Chauveau, Lyon 9e
Dim 28 janv à 16h ; de 28€ à 44€

ROCK & POP

Eagle-Eye Cherry

Six ans qu'on n'avait pas eu de nouvelles discographiques d'Eagle-Eye Cherry qui, il y a 20 ans, se faisait un prénom (étrange certes) au sein de la

dynastie familiale via un album, *Desireless* et surtout un single, *Save Tonight*, qui trustèrent le haut des classements de ventes de disques. S'il n'a jamais été en mesure de reproduire l'exploit, Eagle-Eye prouve avec *Streets of You*, son cinquième album qu'en bon suédois, il est toujours capable de bâtir des refrains collants et mélancoliques sans avoir l'air d'y toucher. Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Lun 29 janv à 20h ; 30€

ROCK & POP

Akira & Le Sabbat + Arkange + Cindy Pocch + Foncedalle

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
Mer 31 janv à 19h, sur réservation ; entrée libre

CHANSON

Daniel Auteuil

Maison du Peuple Pierre Bénite
4 place Jean Jaurès, Pierre-Bénite
Ven 2 fév à 20h ; de 15€ à 25€

JAZZ

Marc Copland + Daniel Schläppi duo

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Ven 2 fév à 21h ; 8€/12€/14€

CLUBBING

Santa Kahena + Nathalie Froelich + Panteros666 + Ghetto Bird + Heidi Prairie + Emma

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 2 fév à 23h30 ; de 14,80€ à 17,80€

JAZZ

Felipe Silva Mena Trio

Hot Club
26 rue Lanterne, Lyon 1er
Ven 2 fév à 20h30 ; de 10€ à 14€

EXPÉRIMENTAL

Guttersnipe + Gésir

Grrrrnd Zéro
60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Ven 2 fév à 20h ; prix libre

CLUBBING

Batu + Mush

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 2 fév à 23h ; de 9€ à 13€

CLASSIQUE & LYRIQUE

City Life

Dir mu Pierre Bleuse, par l'Orchestre national de Lyon
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Ven 2 fév à 20h ; de 8€ à 49€

ROCK & POP

Shaka Ponk

LDLC Arena
5 avenue Simone Veil, Décines-Charpieu
Ven 2 et sam 3 fév à 20h ; de 39€ à 75€

POP ELECTRONIQUE

Voyou + David Walters

L'Aqueduc
Chemin de la liasse, Dardilly
Sam 3 fév à 20h30 ; de 9,80€ à 19,80€

SONO MONDIALE

Pixvae

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Sam 3 fév à 21h ; 8€/11€/13€

METAL

Back Sabbath

Tribute à Black Sabbath
Rock N Eat
32 quai Arloing , Lyon 9e
Sam 3 fév à 20h ; prix libre

ROCK & POP

Slowdive + Pale Blue Eyes

L'influence du groupe culte de Reading n'a jamais faibli avec le temps, même pendant son (trop) long hiatus (1995-2014). Leur pop rêveuse, enchaînée dans des mouvements post rock et shoegaze extatiques, a créé d'innombrables épigones (pensons tout simplement à Cigarettes After Sex). Après le splendide album éponyme de 2017, l'année écoulée a été marquée par la sortie de l'impeccable *Everything Is Alive*, initiant une tournée mondiale qui, chance pour nous, fera escale dans la région. À ne pas rater. Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Dim 4 fév à 20h ; 36€



5^e ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

16 & 17 MARS 2024 AU PALAIS DE LA BOURSE

DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR

Bulletin
tintamarre
THE WHISKY LODGE

On recrute un responsable de la distribution

pour assurer la diffusion du Petit Bulletin*

*là-bas

*par-là

*ici

*là

*ici

CDI - 35h par semaine
Permis de conduire impératif
Sens de la logistique et de l'organisation
Expérience dans la gestion d'une équipe

Pour candidater, merci d'envoyer votre CV et lettre de motivation à Marc Renau mrenau@petit-bulletin.fr

Bulletin

PRENDRE LE TEMPS : LES TOILES SILENCIEUSES DE YANN LACROIX À LA FONDATION BULLUKIAN

Peinture / Fruit du partenariat entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye royale de Fontevraud, *Imago*, exposition personnelle de Yann Lacroix, convoque la sérénité et l'écoute, proposant un instant de rare beauté dans le cœur de la Presqu'île. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Il est des expositions qui imposent le silence, non pas par le biais d'une injonction violente, mais par nécessité intérieure. *Imago* de Yann Lacroix fait partie de ces rarissimes événements numineux (puissance agissante de la divinité), capables de dissiper les bruits et les tensions, les expressions de l'égo et tout acte de parole. Ces lignes, loin de pouvoir en constituer une ekphrasis ou description précise, convoqueront des ricochets imaginaires, dessinant ainsi les bords d'une image qui ne peut pas être dite, mais seulement vécue. Il s'agira alors de parcourir les pourtours d'une œuvre raffinée, auscultant le battement discret provenant d'anciennes églises ou des portiques ayant accueilli des scènes d'Annonciation, désormais privés de toute présence, soit-elle humaine ou divine.

ERRANCE CONFIDENTIELLE SUR LES RIVES D'UN RÊVE

Un léger bruissement végétal colore le paysage de notre promenade sur ces sentiers, faisant résonner sobrement la vie impénétrable recélée dans l'hortus conclusus de l'artiste, lieu de méditation et de travail, mais également du



Lugdunum, Yann Lacroix, 2023, courtesy Galerie Anne-Sarah Benichou © Fondation Bullukian

On écoute avec les yeux

spectacle d'une végétation luxuriante. *Imago* porte en soi les traces de son élaboration: quatre mois de résidence au cœur de l'Abbaye royale de Fontevraud plongés dans le silence et la nature, dont le quotidien était scandé par les cloches et par les rythmes circadiens. Les œuvres exposées, toutes inédites, sont les fruits d'un travail qui a pris le temps de laisser émerger sa finalité. Un voile à la consistance duveteuse semble les protéger et les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieu de leur probable provenance. Mémoire personnelle et mémoire historique hantent ainsi les salles de la Fondation dans une juxtaposition signifiante entre les toiles de l'artiste et les prêts exceptionnels du Musée Lugdunum qui ponctuent le parcours.

→ **Imago. Yann Lacroix**

À la Fondation Bullukian jusqu'au 13 avril

Un voile à la consistance duveteuse semble protéger les œuvres et les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieux de leur probable provenance



© Jeremy Suyker / Item

En garde !

COMM(E) UNE VILLE IMAGINAIRE

Photographie / Le rapport entre l'être humain et son environnement urbain est au centre de la réflexion menée par le collectif item avec la bouleversante exposition *Comm(e)une ville*, visitable jusqu'au 16 février aux Archives municipales.

PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Il y a quelque chose de l'ordre du rêve dans *Comm(e)une ville* : un rêve alimenté par les fragments d'une réalité physique, bribes d'une relation quotidienne – sincère, poétique, violente – entre l'être humain et la ville. Sur les murs de la salle centrale de l'espace d'exposition prennent place 58 images du collectif de photographes lyonnais, disposées comme un récit cinématographique en deux temps. Elles

retracent la vie qui se déploie dans cette ville à la fois commune et imaginaire. Chaque cliché bouleverse par sa puissance, par la force qui se dégage et qui s'impose au regard.

Peu importe si les photos ont été prises à Dakar, Berlin, Bogota, Bangkok, Lyon ou ailleurs : le résultat est une incarnation emplie d'émotion sous forme de frise d'images dialectiques, comme un récit sans

mots. Analysées une par une, les images semblent renfermer des sujets marqués par une solitude inquiète, une mélancolie profonde. Mais la dynamique imposée par le dispositif scénique transfigure l'isolement pour en faire émerger le trait commun gravé sur la peau des celles et ceux qui habitent les images.

UNE BALLADE URBAINE À TRAVERS LE MONDE

Comm(e)une ville est un court-métrage à revoir plusieurs fois, sans modération, une œuvre énigmatique échappant à toute lecture mortifère, un rêve que l'on ne se lasse pas de traverser, malgré tout. Afin de prolonger ce voyage imaginaire, le collectif propose au public de choisir parmi des dizaines de photos imprimées et placées sur un table, pour que chacune et chacun puisse donner forme à son propre ressenti visuel, composant ainsi son récit personnel.

En écho de cette exposition, les Archives municipales présentent *La ville de A à Z*, un parcours peuplé d'images, objets, maquettes et documents retraçant l'évolution récente de la ville de Lyon. Un abécédaire éminemment urbain qui enveloppe et enferme *Comm(e)une ville* : comme dans un écrin, comme dans un rêve.

→ **Comm(e)une ville. La ville de A à Z**

Aux Archives municipales de Lyon jusqu'au 16 février
Rencontre avec le collectif item mardi 30 janvier à 19h

DE FEUILLES MORTES ET DE HAÏKUS

Photographie /

Jusqu'au 2 mars, la galerie Vrais Rêves offre à voir le dialogue poétique de deux visions autour du monde végétal. Disposées afin d'évoquer une partition musicale, les images de Jean-André Bertozzi accueillent le public et le plongent immédiatement dans une interrogation incertaine : « *Vois-je double ?* »



© Jean-André Bertozzi

Strabisme végétal

Des végétaux et des feuilles mortes s'exhibent sur les tirages, réitérant leur présence avec un léger décalage, conséquence d'une altération du logiciel conçu pour augmenter la profondeur de champs utilisé par l'auteur. Assumant cette diplopie (la perception de deux images d'un seul objet), les images deviennent ainsi le lieu d'une double rencontre fortuite, profondément poétique : celle avec l'objet végétal trouvé lors d'une promenade et celle de l'image même, dupliquée et créatrice.

La poésie s'intensifie dans la rencontre avec le travail de Jean-Luc Niels, qui s'incarne dans la douceur et la légèreté d'images dépouillées, où le végétal tend à disparaître, laissant seulement quelques traces de son existence. Rien de plus sobre qu'un haïku pour accompagner ces représentations, effleurant pour la première et dernière fois leur apparition ainsi que leur évanouissement. FM

→ **Dystopie végétale. Jean-André BertozziHaïkus. Jean-Luc Niels**

À la galerie Vrais Rêves jusqu'au 2 mars

RACONTER LE DRAME AVEC POÉSIE : EDITH ROUX ET LA DIASPORA OÛGHOURE

Photographie / Le Bleu du Ciel accueille *Les Exilés*, projet poétique et raffiné d'Edith Roux, qui documente la vie quotidienne de celles et ceux qui ne peuvent plus retrouver leur terre. PAR FABRIZIO MIGLIORATI



Les Exilés, Mer de Marmara, Istanbul © Edith Roux

Un ciel plus bleu

« Dans mon propre pays, il n'y a pas de place pour mon corps / Dans les autres pays, il n'y a pas d'espace pour mon âme ».

Ces mots, au dos d'un papier reproduisant le motif d'un tissu traditionnel ouïghour, évoquent avec précision le sentiment d'un peuple menacé et persécuté. Après un voyage

en Chine en 2010 ayant donné lieu au travail précurseur *Les Dépossédés*, témoignage des bouleversements politiques, sociaux et humaines en cours dans la région du Turkestan oriental, Edith Roux continue de faire résonner les souffrances d'une communauté en péril, à travers un travail touchant et lumineux.

Dans les salles du centre photographique des Pentes, les corps des exilés trouvent enfin un peu de répit, afin de pouvoir raconter leur histoire, leur drame. Des femmes, des enfants et des hommes révèlent, sans l'exhiber, une résistance à la condamnation, une volonté de regarder de l'avant malgré le supplice les traquant même à l'étranger. Cette résistance, décrite avec finesse par le magnifique texte de Corine Pelluchon accompagnant l'exposition, s'incarne ainsi dans les poésies calligraphiées, dans la danse des vêtements d'enfants de la vidéo *Les innocents.e.s*, et dans le fondement de l'éthique lévinassienne, ce visage qui, même dissimulé, ne pourra jamais être anéanti.

→ **Edith Roux. Les exilés**

Au Bleu du Ciel jusqu'au 2 mars

& AUSSI

ART CONTEMPORAIN

Jean-François Krebs

Kommet devient la scène d'une gyre synesthésique enivrante ponctuée d'étapes discrètes et captivantes. La persistante senteur anisée de la pièce installe une ambiance éthérée accompagnant la rencontre avec des éléments verriers dont les transparences réverbèrent la lumière forgeant ainsi des prolongations impalpables. Une courbe invisible relie toutes les œuvres créant un dynamisme circulaire : elle se hisse sur les murs pour se terminer sur une enceinte, lieu de manifestation d'une voix déclamant des noms de plantes et de molécules connues pour leur pouvoir d'altération physique et psychique. Avec son installation, Jean-François Krebs propose une découverte multisensorielle d'hybridation avec un monde végétal in absentia.

Kommet
14 Rue Mortier, Lyon 3e
Jusqu'au 2 fév, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE

Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 18 fév, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

PHOTOGRAPHIE

Rebecca Moyrand

Un chiasme se niche au cœur de Dévisage, projet photographique de Rebecca Moyrand, en visite ces prochains jours à la Ferme du Vinatier : regarder et être regardé, inverser les rôles et tenter une traduction fragmentaire en mots de ses propres émotions. Infirmière en psychiatrie, Rebecca Moyrand documente avec un respect bouleversant et une discrète élégance le quotidien de personnes dépressives chroniques, schizophrènes ou souffrant d'addictions. L'étude de la posture cède ainsi la place à l'immédiateté de la monstration des visages, des corps et de leurs détails, témoignage de la seule vérité : celle de l'émotion qui n'appartient qu'à elles et eux.

La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier,
95 boulevard Pinel, Bron
Jusqu'au 23 fév, du mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE

Utopies d'architectes

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier, Mòrice Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilette dans chaque appartement, une chambre séparée entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes.

Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpôllières, Lyon 8e
Jusqu'au 2 mars, du mar au sam de 14h à 18h ; de 3€ à 5€

PHOTOGRAPHIE

Laurent Mulot

Avec cette exposition, Laurent Mulot restitue un savoir gisant dans les interstices de la nature. Suivant une expédition scientifique dans la jungle froide du Lac Menedez en Patagonie Argentine, le photographe documente le travail des chercheurs s'attachant à des analyses dendrochronologiques d'un exemplaire millénaire de Fitzroya cupresssoïde, « lawal » en langue mapuche. Horloge absolue conservant dans sa chair l'histoire climatique ainsi que des cataclysmes cosmiques, l'arbre appartient à un biotope précieux, conservé et respecté par les mapuches : un lien précieux et inéluctable avec la nature se réverbérant dans les sensibles images de Mulot.

Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
Jusqu'au 2 mars, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE

Mabeye Deme

Figures ectoplasmiques défiant devant les yeux, présences anonymes à la consistance impalpable. S'agit-il d'un rêve ? Une interrogation dont l'instance accompagne l'interminable trajectoire descendant au cœur des images. Ce mouvement plongeant permet de saisir les détails, les intermittences d'un filtre - celui de la toile des tentes installées dans les rues de Dakar - qui occulte et protège, restituant la vue au vacillement, à son incertitude. Les clichés de Mabeye Deme, photographe et réalisateur franco-sénégalais né à Tokyo qui a grandi à Paris, apparaissent comme des images arrachées au spectacle de la rue et projetées dans la brume cotonneuse du songe.

Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
Du 1er fév au 6 avril, du mar au sam de 14h à 19h

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

EXPOSITION
DU 1^{ER} DÉC. 2023
AU 3 MARS 2024

FORMES DE LA RUINE

institutions



mécène



Joel Sternfeld, *After a flash flood, Rancho Mirage, California July 1979* (détail). Musée national d'art moderne / Centre Pompidou. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost.

partenaire



partenaires médias



UN JOUR, LE VIEUX MONDE, ON TWERKERA SUR SA TOMBE

Explosion poétique / Une poésie des entrailles aussi politique qu'elle est protéiforme : avec son recueil *Frénésies*, Stéphanie Vovor explose les frontières du genre. À lire aux éditions du Castor Astral ou à écouter le 1^{er} février à la librairie La Virevolte. PAR RAPHAËLLE POYET

C'est un premier recueil où cohabitent des récits poétiques et des fragments de forme libre, que l'on se plaît à imaginer déclamés. « *je suis le cri / le poing / le soubresaut / la faim / la fournaise / le frisson / la mitrailleuse / le chant* » C'est une poésie qui se lit, et surtout, qui s'écoute. Car derrière la forme traditionnelle du recueil, Stéphanie Vovor fait entendre sa voix sur des scènes ouvertes. Elle anime aussi des ateliers d'écriture, crée des fanzines et fédère de nouvelles écritures poétiques sur Instagram, où elle a fondé le Poétesses Gang.

POÉSIE DE LA PÉRIPHÉRIE, DE DISNEY À JESSICA DES MARSEILLAIS

Où se loge sa poésie ? À cette question, elle répond : « *Dans les reins fatigués d'une daronne de quartier* ». On ajoute : dans Jessica des Marseillais, Candy Crush, le film *Scream* ou les comptines Disney. Si ce matériau poétique vous semble aciculé, détrompez-vous : *Frénésies* explore la violence. Celle vécue par les femmes et



les « *filles dont le trait d'eye-liner est mieux tracé que l'avenir* » (elles sont partout derrière le "je" de la poétesse), indissociable des rapports de classe.

Le recueil transcrit la discrimination et l'injustice sociale avec plus d'évidence qu'un essai : « *J'ai tendance à raconter comment le monde m'échappe et à essayer avec les mots d'approcher des choses qui sont tellement complexes, qu'en dehors de l'endroit poétique, on ne peut pas les ressentir et les faire émerger* », explique-t-elle. C'est justement pour en ressentir l'écho dans sa chair qu'on lit de la poésie et qu'on la laisse infuser en soi.

→ Rencontre avec Stéphanie Vovor

À Librairie La Virevolte le 1^{er} février de 19h00 à 21h30, réservation conseillée
Frénésies, éditions du Castor Astral

Une exploration de la violence vécue par « les filles dont le trait d'eye-liner est mieux tracé que l'avenir »

& AUSSI

CONFÉRENCE Un nouveau dictionnaire sur les relations culturelles franco-allemandes depuis 1945

À propos du livre éponyme, avec les auteurs lyonnais Michel Bataillon, Laurent Gutmann, Pascal Bouteldja et Alice Hénaff, ainsi que Nicole Collin et Joachim Umlauf, les auteurs du livre
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
Jeu 25 janv à 19h ; entrée libre

RENCONTRES Female Gaze Book Club : Chloé Oliveres & Pauline Perrolet

Pour leur bande-dessinée *Quand je serai grande je serai Patrick Swayze*
Mob Hôtel
55 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 26 janv à 19h30, réservation fortement conseillée ; entrée libre

CONFÉRENCE GESTICULÉE Ces choses-là, on n'en parle pas, on oublie !

Animée par Floriane Durin, actrice
MJC Oullins
10 rue Orsel, Oullins
Ven 26 janv à 20h30 ; prix libre

CONFÉRENCE Festival de l'Apprendre

Ateliers participatifs, conférences, forum... pour apprendre sur soi, des autres et à prendre soin de la planète
Maison de l'Environnement
14 avenue Tony Garnier, Lyon 7e
Jusqu'au 27 janv, de 10h à 18h, sur inscription ; entrée libre

CONFÉRENCE Petite initiation aux jeux vidéo pour grands néophytes

Animée par Simon Bachellier, producteur et éditeur de jeux vidéo et

également commissaire d'exposition de divers événements autour des jeux vidéo indépendants
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Sam 27 janv à 16h30 ; entrée libre

DÉBATS Le jeu vidéo redéfinit-il les limites de l'art ?

Organisé par P.R.A.L.I.N.E (Pratiques Artistiques Lyonnaises d'Innovations Numériques Expérimentales)
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Mer 31 janv à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Amuse-toi bien ! Le monte-charges social d'une artiste précaire

Animée par Flore Baklouti, comédienne, autrice, improvisatrice et slameuse
MJC Saint-Just
6 rue des Fossés de Trion, Lyon 5e
Jeu 1er fév à 20h ; prix libre

RENCONTRE Cédric Sapin-Defour

Pour son livre *Son odeur après la pluie*
Médiathèque de Francheville
1 montée des roches, Francheville
Ven 2 fév à 20h, sur inscription ; entrée libre

CONFÉRENCE La musique et la vie

Animée par Nicole Conti, directrice artistique de l'ensemble Spirito, et Pierre Lemarquis, neurologue et membre de la Société de neurophysiologie clinique de langue française et de l'Académie des sciences de New-York
Le Sémaphore - Théâtre d'Irigny
Rue de Boutan, Irigny
Sam 3 fév à 15h ; 7€/13€/24€

CONFÉRENCE Le Speedrun, une pratique experte

Animé par Jarm0u, speedrunneuse et 7^{ème} au championnat mondial de Super Mario Kart
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Sam 3 et dim 4 fév sam à 16h30, dim à 16h ; entrée libre

Conférence de Nathalie Dupuy, spécialiste en IA



photo générée par IA - Prompts agence Chimère

En quoi les métiers de création vont-ils être impactés par l'arrivée de l'IA ? Mythes, réalités et perspectives.

Le 8 février à 13h30 / entrée gratuite
inscription obligatoire : info@blooecole.com

blootalk
BLOO
École-atelier de photographie et images

4 Place Gensoul
69002 LYON
blooecole.com

VENDREDI
23
FEVRIER
2024

Palomina
Les Pipers
Néo Désir

WINTER LOVE BOAT

Croisières sonores et festives à Lyon

loveboatfestival.com

LIVESTATION **DIY** **CityCrunch**

Heineken LILLET

Only Bron

UN HÔPITAL SUR LES RUINES D'UN CIMETIÈRE

Spleen / Il y a quelque chose de fascinant dans le Groupement Hospitalier Est (Neuro, Cardio, HFME), qu'on ne remarque pas à première vue, à moins qu'on ne chasse les fantômes pour gagner sa vie. Il a été construit sur l'ancien cimetière d'une autre institution de santé. Pour l'escapade de ce numéro, remontons le temps aux racines du spleen lyonnais : rendez-vous au Vinatier. PAR RAPHAËLLE POYET

Construit sur le domaine d'un ancien château, dont les ruines sont aujourd'hui broutées par des chèvres (ceci n'est pas une métaphore), le Vinatier a accueilli des pensionnaires venus de tout le département depuis 1876, suite à la promulgation de la *Loi des aliénés* en 1838.

Une loi bien pratique, qui a permis les "placements d'office" par une autorité ou bien les "placements volontaires", ce qui signifie ironiquement "à la demande de quelqu'un d'autre" (les deux sans consentement, la notion n'entrera dans la loi qu'en 1990). Et on a réquisitionné les premiers pensionnaires pour construire le mur d'enceinte qui entretiendra leur autarcie.

Le Vinatier, berceau du spleen lyonnais et brondillant, devient alors une petite ville dans la ville : au XIX^e siècle, les institutions de santé psychiatrique sont pensées par les aliénistes pour fonctionner en auto-suffisance et ainsi « alléger la charge de la collectivité ». À l'origine, le personnel habite sur place. Leurs maisons sont toujours là : même si leurs portails sont parfois rouillés et que les murets en briquettes rouges sont envahis de plantes grimpantes.

LE VINATIER, BERCEAU DU SPLEEN

Elles sont les premières que l'on aperçoit, le long de l'allée qui permet de pénétrer dans le parc. Au bout de celle-ci, une chapelle à la jolie toiture en tuiles vernissées : à l'époque, on y célèbre les messes, les baptêmes et... les enterrements. Car oui, il y a aussi un cimetière sur le domaine du Vinatier, dans lequel on enterre les malades, ainsi que les membres du personnel et leur famille.

En la matière, le Vinatier n'a pas été épargné, surtout pendant la Seconde Guerre Mondiale. Comme dans beaucoup d'autres établissements de santé psychiatrique, les pensionnaires ont été laissés à l'abandon. Enfin, les autorités ont rationné la nourriture des pensionnaires d'établissement psychiatriques à l'équivalent de 1000 à 1200 calories par jour et par personne, ce qui revient au même : beaucoup sont morts de faim. Le sujet est encore tabou, mais on dénombrait 2000 morts entre 1940 et 1944. L'établissement comptait 2900 pensionnaires au début de la guerre.



L'ancien cimetière du Vinatier



Une enfant et des outils de jardinage : que font-ils là ?

UN DOMAINE POURTANT COQUET

Vous pouvez l'imaginer si vous vous promenez dans son parc : comme tout asile modèle, le Vinatier disposait d'un coquet domaine agricole, avec des terrains cultivables et une ferme aujourd'hui reconvertie en (super) centre culturel. Malheureusement, dans les années 30, le domaine se spécialise dans l'élevage de porcs et la production de lait : on a dévolu les champs à la culture de céréales fourragères pour moderniser et rationnaliser l'activité agricole. 48 hectares de trèfles, de luzernes, d'avoine et de

prairies naturelles... ça en aurait fait, des légumes.

Dans les années 60, lorsqu'on cherche un terrain pour construire un hôpital neurologique, on propose de céder le cimetière. Les dépouilles sont alors déterrées et transférées à Bron. Quelques clichés d'archives subsistent de cette époque, pris au début du XX^e siècle par Hippolyte Laurent, qui fût infirmier (mais aussi agent mortuaire) au Vinatier. Les plaques commémoratives et les compositions florales y envahissent les tombes en fer forgé comme de la glycine.

DU CŒUR AU CERVEAU (AVEC DÉTOUR PAR LE CIMETIÈRE)

Collé au gigantesque domaine du Vinatier, le Groupement Hospitalier Est est aujourd'hui traversé par 3 arrêts de bus, pile à l'entrée de Bron. Sur ses terres, l'hôpital Neuro est inauguré en 1962 : il sert à regrouper les activités de différents services neurologiques lyonnais, venus de l'Antiquaille et de Grange Blanche. L'activité, à la croisée de plusieurs spécialités médicales de pointe, se structure : son architecte, Alain Chomel, le qualifie lui-même « d'hôpital de transition » dans une brochure d'époque.

La médecine a mis des décennies à pouvoir différencier les affections neurologiques et psychiatriques et la coïncidence de cadastre est inouïe quand on y réfléchit : l'hôpital neurologique est littéralement construit sur le cimetière d'une des plus grandes institutions de santé mentale de la région.

Quelques années plus tard, on construit l'hôpital Cardio sur le même terrain. Pour les relier, on imagine un tunnel de béton moulé et de verre, dont certains pans extérieurs, que l'on découvre au hasard d'une place de parking, sont habillés par une fresque de Morog, sculpteur amoureux du béton. A-t-on créé ce couloir de liaison seulement pour faciliter les transferts entre les deux hôpitaux ? Doit-on y déambuler en pensant aux liens entre nos cœurs et nos cerveaux ? L'agencement des lieux est ici, encore une fois, pour le moins facétieux.

/ PROLONGER LA BALADE EN VRAI OU EN PENSÉE



→ S'arrêter devant HFME, prendre une pause inspirée, regarder vos interlocuteurs et interlocutrices dans les yeux et leur dire : « Saviez-vous que l'architecte de cet hôpital est celui qui a fait la cité des sciences à Paris ? » (effet garanti, pas utile de mémoriser son nom).

→ Le parc du Vinatier héberge des daims. Les premiers d'entre eux ont été donnés par le parc de la Tête d'Or en 1965.

→ Venir écouter Isabelle Von Buelzingsloewen et Anne Parriaud-Martin, à l'occasion de la conférence *Entre solidarité républicaine et tentation eugéniste : l'assistance aux aliénés du Rhône dans l'entre-deux-guerres (1918-1939)*, le mardi 30 janvier de 18h30 à 20h. Elle clôturera un cycle de 4 conférences sur l'histoire du lieu (réservations conseillées)

→ Découvrir 2 expos qui explorent la relation soignant-soigné, toujours à la ferme du Vinatier jusqu'au 23 février.



→ Se plonger dans *12 jours*, le documentaire de Raymond Depardon, qui suit des patients du Vinatier placés sans leur consentement. *12 jours*, pour le délai maximal sous lequel le patient doit rencontrer un Juge des Libertés et de la Détention (si vous êtes abonné à la bibliothèque municipale, vous pouvez le regarder en streaming sur la Médiathèque Numérique).



→ Faire un tour à l'expo *Accueillir, soigner, guérir Huit siècles d'histoire hospitalière* dans le Rhône et à Lyon aux Archives départementales et de la Métropole (Lyon 3^e).

13 → 16 fév.
2024

19 → 24 mars
2024



LIFE - A Love Letter To
Merce Cunningham
**Gandini
Juggling**

*Une alliance époustouflante de danse
et de jonglage, un moment de pur plaisir
qui ravira petits et grands dès 8 ans !*



Entre chiens et louves
**Cirque
Le Roux**

*En mêlant cinéma et théâtre, 9 acrobates
virtuoses vous emportent dans un voyage
tendre et majestueux à travers les époques.*

Licences 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139

Conception: trafik.fr

© Dolly Brown, Le Bon Marché